

TRIBUNE DES ATHÉES

NUMÉRO 139

38^{ème} année

2010 / 2

Fondateurs : Albert Beaugnon et Auguste Closse

Secrétaire de rédaction : Johannès Robyn - 11, rue du Grand Hospice, B - 1000 Bruxelles

ISSN : 0222-5816

PARAIT 4 FOIS PAR AN

ABONNEMENT 18 EUR

UNION DES ATHEES

C.C.P. : 1560-00X CLERMONT FD

SITE INTERNET : <http://atunion.free.fr>

E-MAIL : robynjohannes@gmail.com

jean.legault@wanadoo.fr

jean-max.capmarty@numericable.com



DANS CE NUMERO :

Miracles ou pas miracles en Loire-Atlantique	p. 3	Religion, société civile et démocratisation	p. 16
Le mithraïsme – Miracle à Lourdes	p. 4	Dieu, ce grand absent - Avortement	p. 17
Indigène ou indigeste ? - Actualité de Jean Meslier	p. 5	Norvège : d'où vient l'argent des mosquées ?	p. 18
Manifeste pour une résistance à Dieu	p. 6	Fête de la laïcité, le 4 juillet 2010, square Nadar	p. 18
Walid, blasphémateur palestinien	p. 9	Maîtriser les religions – Polygamie en Belgique	p. 19
Dernières nouvelles du Vatican	p. 10	Notes de lecture – Rions un peu	p. 20
Mots croisés – Hommage à Saramago	p. 11	Erreur d'aiguillage	p. 21
Conversation spirituelle – Réflexion sur le 18 juin	p. 12	De l'argent pour l'école privée – La Vierge de Fourvière	p. 22
La page des poètes	p. 13	Courrier des lecteurs – Billets d'humeur	p. 23
Comment vivre sans dieu ?	p. 14	L'Empereur Julien	p. 24

LISEZ CE CI

Désormais, toutes les adresses des membres du bureau figurant dans la Tribune des Athées jusqu'au numéro 138 inclus sont périmées et ne doivent plus être utilisées. Seules, celles qui sont inscrites dans ce numéro 139 sont valables, et ce jusqu'à nouvel avis.

Pour nous contacter :

**UNION DES ATHÉES
Maison des Associations du 18^{ème} arrondissement
Boite n° 64
15 passage Ramey
75018 PARIS**

Miracles or not miracles ?

Écoute, écoute

Une angevine de 43 ans dit avoir entendu la vierge Marie lui parler tous les jours de 1998 à 2006 en lui demandant de dispenser son enseignement, ce qu'elle fait avec les cénacles des « Messagers de l'Amour » en Loire-Atlantique.

Car l'intéressée continue à prétendre que la Bonne Mère parle désormais par sa voix, qu'elle fait enregistrer et diffuser largement.

Des Maisons d'Accueil sont créées un peu partout, jusqu'en Afrique (bientôt au Cameroun pour des personnes âgées).

Les diocèses d'Angers et de Nantes en ont conclu, après deux enquêtes canoniques, que ces paroles ne sont pas « ajustées au coeur du message chrétien ». Mais ils n'interdisent rien, "un évêque n'étant pas policier dans son diocèse".

Façon de s'en laver les mains comme Pilate et de laisser cohabiter la chèvre et le chou dans le jardin d'Éden.

Et l'église tourne autour du bénitier

Nantes, 4 juin (Reuters) :

L'Eglise catholique a estimé vendredi qu'il n'y avait "aucun caractère surnaturel établi" dans les paroles de Marie-Pierre, une quadragénaire qui affirme depuis 2006 que la Vierge Marie s'exprime à travers elle.

Ses "Cénacles des Messagers de l'Amour", pour lesquels des autocars réguliers sont dépêchés de Paris et de Dinard (Ille-et-Vilaine), rassemblent près de 700 personnes tous les troisièmes samedis du mois dans un hangar de Vallet (Loire-Atlantique).

Ses paroles sont retranscrites et enregistrées sur CD pour être distribuées aux pèlerins, venus pour certains d'Espagne, de Belgique ou de Suisse.

Les cénacles sont néanmoins suspendus depuis décembre, date à laquelle l'Eglise a ouvert une "commission d'enquête canonique" et la mairie de la commune a réclamé une remise aux normes du hangar à l'accueil du public.

"Il y a là une abondance de paroles qui ne semblent pas ajustées au coeur de la parole du Christ", a dit le vicaire général Denis Moutel, porte-parole de l'évêque de Nantes, au terme d'une enquête théologique de huit mois.

"Cela ne veut pas forcément dire qu'elles soient fausses, hérétiques ou non orthodoxes. Mais elles n'ont pas à être regardées comme une expression mystique de la parole du Christ ou de la Sainte Vierge." (1)

Les organisateurs des cénacles ont comparé leur situation à celle de Medjugorje (Bosnie-Herzégovine), où les apparitions de la Vierge Marie à six Croates depuis 1981 ne sont pas reconnues par l'Eglise catholique. "Ce que veut dire le diocèse, c'est que l'Eglise n'a pas vu la Sainte Vierge mais qu'elle n'écarte pas pour autant que cela puisse exister", a dit à Reuters Robert Thuaud, un des responsables de l'association "Ouvre ton coeur". (2)

Le diocèse de Nantes, qui a demandé à ses prêtres de ne pas prendre part à ces cénacles, a toutefois jugé "de bonne foi" Marie-Pierre et les deux "messagères" qui l'accompagnent lors de ces rassemblements.

"Elles ne sont pas dans le mensonge quand elles disent qu'elles sont habitées, car elles le pensent vraiment", estime le vicaire général Denis Moutel.

(1) Elles ne sont pas vraies, mais pas fausses non plus

(2) C'est vrai, ce n'est pas parce qu'on ne voit rien qu'il n'y a rien ! Ouf, on a eu peur, parce que Dieu...

Le Mithraïsme

par Max Bayard.

Pendant le premier week-end de juin, les masses angevines ont défilé ébahi devant les vestiges de Mithra, le dieu païen rival de Jésus, découverts dans une cave par des archéologues sur le site d'une ancienne clinique privée de la congrégation des (vieilles) Filles du Calvaire.

Curiosité et enthousiasme, tant cette découverte est exceptionnelle et significative de la rivalité des deux religions qui cohabitaient ici au quatrième siècle, quand un évêque célèbre multipliait, dit-on, les miracles jusqu'à ressusciter un enfant !



LE DIEU MITHRA, COIFFÉ DU BONNET PHRYGIEN, SACRIFIE UN TAUREAU DANS GROTTE SACRÉE, au-dessus de laquelle sont représentés le char du soleil et de la lune. MUSÉE DU LOUVRE. — Cl. Arch. phot.

Mais qui était donc Mithra ?

C'était un homme-dieu, aux origines lointaines dans le temps et dans l'espace indo-perse, amené dans nos contrées par la soldatesque romaine. Il serait né un 25 décembre et réglait l'alternance de la lumière et des ténèbres, du jour et de la nuit.

La statuaire hellénistique a popularisé la scène de l'immolation d'un taureau par le dieu coiffé du bonnet phrygien et vêtu d'une cape, dans une grotte ou une cave où se réunissaient les initiés, que des hommes !

Mithra accomplissait ainsi le rite de la fécondation de la nature par le sang de l'animal. Il manifestait un zèle ardent pour la pureté morale, vénérât le retour du soleil au solstice d'hiver et prêchait la survie de l'âme après la mort physique pour les humains.

Les chrétiens devenus monopolistes rasèrent tous les mithraeum, sauf, au moins, celui dont on vient de retrouver les traces enfouies dans le sol d'Angers. Sont-ce là nos vraies racines ?

Authentiques miracles à Lourdes

Avis aux mécréants (et ils sont nombreux à lire ce journal) : il y a bien des miracles à Lourdes. La preuve en est assénée par un document officiel indiscutable, publiée par la meilleure source : les actes... sous l'autorité du Ministère de la Santé. Pour clouer le bec à ceux qui oseraient encore en douter, ajoutons que ces miracles se sont produits par centaines et pas n'importe quand.

C'est en effet trois jours seulement après l'arrivée de sa Sainteté Benoît XVI, venu célébrer le 150ème anniversaire de l'apparition de la non moins Sainte Vierge, que le premier cas miraculeux a été enregistré. Très vite, il a été suivi par d'autres, tout aussi miraculeux.

L'étude scientifique du Ministère de la santé révèle qu'au moins six épisodes miraculeux se sont succédés par vagues, changeant la vie (au moins pour quelques jours) de plusieurs centaines de pèlerins. Selon une enquête officielle, citée dans ces travaux scientifiques, 35 % des hôteliers de Lourdes (soit les propriétaires de 80 hôtels sur les 250 que compte la ville) ont témoigné de l'odeur de sainteté, si l'on ose écrire vu la teneur du miracle, qui a régné à ce moment dans leur établissement. Plus miraculeux encore si besoin en était, le retour des pèlerins dans leur pays d'origine s'est accompagné d'une propagation de miracles dans leurs lointaines contrées.

Quatre épisodes miraculeux ont été répertoriés à distance, en particulier aux Pays-Bas. Malgré l'importance numérique de ces miracles et l'étendue de leurs conséquences, chacun aura noté la totale discrétion de l'Église en général et du pape en particulier : pas une ligne dans l'Osservatore Romano, pas le moindre communiqué du Bureau des affaires médicales de Lourdes. Est-ce la crainte de tomber dans le péché d'orgueil qui a retenu nos prélats ? Où est-ce la nature du miracle qui les a déconcerté ? Hommes de peu de foi ! Un miracle est un miracle, le fait qu'il se soit manifesté par une chiasse aussi monstrueuse que collective n'y change rien.

C'est en effet une énorme épidémie de norovirus, (virus à réservoir humain, très résistant dans l'environnement... qui produit une gastro-entérite), comme l'écrit le document officiel, qui a accompagné la célébration du 150ème anniversaire de l'apparition de la « Dame Blanche » (comme disait la Bernadette, un peu simplette) à Lourdes.

Comme cadeau divin en des circonstances dont la grandeur était soulignée par la présence pontificale, on aurait certes pu rêver mieux. Mais, les voies du seigneur sont impénétrables et, à défaut d'une joie véritable, les prélats auraient pu au moins afficher une fausse aisance (si on ose écrire, vu le sujet).

Quant à savoir exactement où les pèlerins ont chopé ce virus agressif, rien n'a été déterminé. Une chose est sûre : ils ne couchaient pas tous dans le même hôtel ni ne mangeaient au même restaurant. Le point commun ? Tous les pèlerins sont allés trempouiller dans la sainte source... il pourrait y avoir là une piste...

Toujours est-il qu'ils ont été des centaines à ramener une belle chiasse de Lourdes et que quatre pèlerins (au moins) en sont morts.

Alors, les mécréants, toujours aussi convaincus qu'il n'y a pas de miracles à Lourdes ?

Dans Riposte Laïque n°145

Interview, publiée dans un journal à faible tirage, de notre grande "amie" Houria Bouteldja, celle qui parle des "sous-chiens". Nous invitons nos lecteurs à prendre connaissance de ces propos de la porte-parole des "Indigènes de la République", parus dans une revue animée par la sociologue Christine Delphy (autre Indigène de la République), "Nouvelles Questions Féministes".

« Demain, la société tout entière devra assumer pleinement le racisme anti-Blanc. Et ce sera toi, ce seront tes enfants qui subiront ça. Celui qui n'aura rien à se reprocher devra quand même assumer toute son histoire depuis 1830. N'importe quel Blanc, le plus antiraciste des antiracistes, le moins paternaliste des paternalistes, le plus sympa des sympas, devra subir comme les autres. Parce que, lorsqu'il n'y a plus de politique, il n'y a plus de détail, il n'y a plus que la haine. Et qui paiera pour tous ? Ce sera n'importe lequel, n'importe laquelle d'entre vous. C'est pour cela que c'est grave et que c'est dangereux ; si vous voulez sauver vos peaux, c'est maintenant.

Les Indigènes de la République, c'est un projet pour vous ; cette société que vous aimez tant, sauvez-là... maintenant ! Bientôt il sera trop tard : les Blancs ne pourront plus entrer dans un quartier comme c'est déjà le cas des organisations de gauche. Ils devront faire leurs preuves et seront toujours suspects de paternalisme. Aujourd'hui, il y a encore des gens comme nous qui vous parlons encore. Mais demain, il n'est pas dit que la génération qui suit acceptera la présence des Blancs ».

<http://elisseievna.blogspot.com/2010/04/houria-bouteldja-interviewee-par.html>

*Nous retournerons tous
dans l'état où nous étions
auparavant de naître
ou auparavant que d'être,
et comme il est sûr
que pour lors
nous ne pensions rien
et que nous n'étions rien,
de même aussi il est sûr
qu'après la mort
nous ne penserons plus rien,
nous ne sentirons plus rien
et nous n'imaginerons plus rien.*

Ainsi parla Jean Meslier, curé athée, 1664 – 1729.

Jean MESLIER, Curé d'Étrépy, « Mémoire contre la religion », Paris, Éd. Coda, 2007, p.420.



La seconde vie du curé Meslier

dans le Courrier de l'Ouest - 22/11/2010

Jouée demain au THV, la pièce « Jean Meslier athée, profession curé. » nourrit bien plus de débats et de réflexions que de polémiques.

En écrivant avec la collaboration de Gilles Rosière une pièce à caractère philosophique sur la vie de Jean Meslier prêtre sous Louis XIV et précurseur de l'athéisme, Bernard FROUTIN n'envisageait guère de dépasser le seuil d'une audience confidentielle.

En réalité, depuis sa création à Trélazé en janvier dernier, cette pièce a remporté bien plus qu'un succès d'estime. Aux salles quasi comble de l'Avant-Scène quatre journées durant, ont succédé de belles audiences au théâtre du Petit Hébertot à Paris en mars, dans la cour du presbytère de Chanzeaux en juillet à l'occasion du festival des Grandes Oreilles, à Ancenis tout récemment avec plus de 400 spectateurs.

Le grand théâtre d'Angers en avril, Charleville-Mézières puis Bruxelles, où est prévue une série de représentations, constitueront les futures étapes de la résurrection de Jean Meslier.

Jusqu'à présent, pas de manifestations hostiles lors des représentations où des débats avaient été organisés à leur occasion. Cette théâtralisation de l'histoire de Meslier, curé d'Étrépy dans les Ardennes de 1689 à 1729, révélant à un prêtre ami son athéisme et lui confiant les trois volumes de ses mémoires a atteint son but : faire réfléchir et échanger croyants et athées.

La pièce est basée sur un échange d'idées entre Meslier et l'un de ses amis le curé Henri Châtelais, pas sur un duel qui aurait dû s'achever avec un vainqueur et vaincu. Ce constat de Bernard FROUTIN n'est pas anodin : chacun y retrouve son compte à condition de ne pas suivre le spectacle au travers de son seul filtre culturel ou idéologique.

Le bébé avec l'eau du bain

On nous a reproché de tirer sur une ambulance, en l'occurrence une église qui n'aurait plus aujourd'hui le pouvoir qui était le sien il y a 300 ans. Bernard FROUTIN a également entendu des catholiques estimer, tout en appréciant la pièce, que Meslier était un allié un peu trop fort en jetant le bébé (la foi) avec l'eau du bain (la religion).

Parmi les réactions, le comédien-auteur a noté celle de lycéens s'étonnant de l'absence de signes religieux dans le décor. "Le sacrilège n'aurait rien apporté à la pièce" leur a-t-il répondu. Il y eut aussi ces jeunes de culture musulmane choqués par l'affirmation de Meslier disant : " il n'y a point de Dieu".

Des témoignages édifiants

Enfin, Bernard FROUTIN préfère retenir le témoignage ému d'un septuagénaire, ancien prêtre défroqué dans les années 60, regrettant de ne pas avoir eu le courage d'écrire le sermon de Meslier plutôt que celui d'un directeur de salle n'envisageant pas de programmer une pièce "clivée" qui ne serait pas "du goût de la municipalité". La preuve que, 300 ans plus tard, le thème n'a rien perdu de son actualité.

Manifeste pour une résistance à dieu.

François FAUCON

fr.faucon@club-internet.fr

« Le trône de Dieu renversé, le rebelle reconnaîtra que cette justice, cet ordre, cette unité qu'il cherchait en vain dans sa condition, il lui revient maintenant de les créer de ses propres mains et, par là, de justifier la déchéance divine.

Alors commencera un effort désespéré pour fonder, au prix du crime s'il le faut, l'empire des hommes. »

Albert Camus, L'homme révolté, 1951.

A l'origine, dit-on, était le néant, froid, vide, au-delà des mots et de toute conceptualisation. Seule une force supérieure s'autorisa, par des mécanismes encore obscurs, à façonner l'ensemble, à lui donner forme et équilibre, à le mouvoir vers des rivages plus construits sur lesquels l'homme put rêver à des lendemains glorieux. La grande aventure était née. De rien ou de quelque chose ? La question reste posée.

A l'origine donc était... la physique. En réalité, dieu viendra après, longtemps après, et son acte de naissance est un faux identifiable et très largement antidaté par les hommes. Pour que l'idée de dieu soit possible, l'existence d'un cerveau arrivé à une maturité et capable d'une extrême abstraction doit être manifeste. Tout autant que l'invention de la roue qui favorise l'extraterritorialité ; de l'écriture sans laquelle dieu serait muet. Sans l'un, l'homme ne peut arracher son idée régulatrice au topos originel et simuler l'omniprésence du Créateur. Sans l'autre, il ne peut lui prêter vie et intelligibilité. Le Verbe devient alors performatif.

Les représentants de dieu sur terre plongeront dans l'illégalité ceux qui lui préféreront les lois matérielles les plus élémentaires. Pourtant, elle est là cette physique, incontournable et perpétuelle : inévitable gravitation, principe d'inertie, constante cosmologique, physique quantique... L'homme y résonne sur le mode de la partie à l'intérieur du Tout, forgée dans des matériaux identiques.

Tel Archimède formulant que « tout corps plongé dans l'eau subit une force égale dirigée en sens opposé », l'athéisme envisage que la toute-puissance de celui que l'on nomme dieu trouve sa force opposée et d'intensité au moins égale dans la possibilité de s'en passer. Une résistance matérialiste qui existe à l'échelle universelle et englobe tout ce qui conclut à l'inexistence de(s) dieu(x), ou d'une quelconque transcendance intervenant dans l'origine et le fonctionnement de l'univers ainsi que dans les relations humaines. Un athéisme n'acceptant aucun doigt créateur au profit d'une continuité ininterrompue régie par des lois physiques.

Pourtant, l'athéisme n'est pas que matérialiste, du moins il ne l'est pas obligatoirement. Tout n'est pas que matière et l'empathie, la compassion, le sentiment de plénitude, l'énigmatique lien humain, etc., sont autant d'énergies qui participent d'une vie de l'esprit, d'une vie fondée sur les sensations qui, bien que née dans les arcanes encore méconnues du cerveau, n'est ni matérialisable ni quantifiable. Autant de facteurs immanents mais non matériels en soi et participant à la célébration de l'*élan vital* tel que le nommait Lucrèce. Autrement dit : la lutte pour la vie contre les pulsions de mort.

Donc une immanence irréductible, inépuisable, en perpétuelle évolution, à la mesure de l'univers et à développer selon des modalités multiples, voire à inventer. Dans tous les cas, un refus de tout nihilisme mais au contraire la volonté d'habiter le réel avec son corps, la volonté d'utiliser librement son esprit pour donner sens à ce réel.

Face à celui que l'on nomme dieu, une résistance dont l'homme est le principal instigateur. Résister au Très-Haut ! Une action à décliner selon toutes les possibilités, en intensité croissante, mises au service d'un même but : supporter sans dommage, avec constance et fermeté ; désobéir pour favoriser l'audace ; faire obstacle ; se rebeller contre les abus ; repousser les avances d'un monde divin, meilleur, soi-disant plus juste mais illusoire ; tenir tête victorieusement à cette force pour laisser le terrain libre aux bâtisseurs d'idées neuves ; finir par nier l'existence même de celui que l'on dit capable de produire ces avances enjôleuses. Au cœur de cette résistance – il s'agirait presque d'une résilience au sens donné par Boris Cyrulnik comme « art de naviguer dans les torrents »... –, une figure porteuse d'une idée fixe : le Waldgänger et la Liberté.

La figure intemporelle et perpétuellement réactivable du rebelle de Jünger réfute toute volonté supérieure, à commencer par celle de dieu. Dès lors, une seule possibilité : le combat comme « suprême motif. [...] Fût-il sans espoir »... Dans un simple *non* il trouve matière à refuser puis à se rebeller, à résister lorsque la pression devient trop avilissante. Dieu n'ayant pour seule existence que la croyance manifestée par ceux qui le reconnaissent, tombe alors de sa hauteur paradisiaque lorsque ses serviteurs s'engagent à se passer de lui pour pleinement réaliser ce dont ils sont capables. Où, pour la première fois, se trouve prononcé ce *non* ? Dans la fange et les excréments, le pain quotidien de ceux qui ne possèdent rien et n'en finissent plus de s'étonner devant ce paradoxe qu'est l'amour divin. « Vous souffrez ? Cela veut dire que Jésus vous embrasse ! », affirmait la sainte de Calcutta avant d'avoir les faveurs des caméras du prix Nobel de la paix. Et la sagesse spontanée des pauvres de rétorquer que ce baiser mortifère n'est pas indispensable...

Quelle existence pour dieu lorsque nul ne peut le penser ? Quelle réalité pour le Créateur lorsque plus personne ne croit en lui ? Nulle. Que reste-t-il aujourd'hui, sur le plan du religieux et du sacré, de Râ, d'Aglibob, d'Ergal et d'Ereshkigal, d'Odin et de cette cohorte de divinités qui pourraient remplir un opulent annuaire des forces célestes ? Rien. Quel adolescent après avoir, durant le temps de l'enfance, accepté comme vraie la loi parentale n'en vient pas à la rejeter pour prendre son autonomie ? Aucun. Sous peine d'esclavage. La puissance de l'Un ne valant que par l'assentiment des égarés qui, sur le mode grégaire – rassurant donc – la lui offre, elle cesse et disparaît de fait lorsqu'ils consentent enfin à construire seuls leurs propres errances.

Ceux qui attribuent ce prix n'ont pas dû juger utile de se pencher sur les hommages que rendait sœur Térésa à certains dictateurs (on a oublié depuis les fleurs déposées sur la tombe de Enver Hoxha, dictateur et fondateur du premier état athée du monde...) ainsi que sur l'utilisation des milliards que sa compassion ont permis de récolter. Les médias, quant à eux, ont travesti en mythe exemplaire ce qui n'est rien d'autre qu'un fondamentalisme des plus classiques. Lire : [http://www.monde-diplomatique.fr/1996/11/Christopher HITCHENS/7400](http://www.monde-diplomatique.fr/1996/11/Christopher%20HITCHENS/7400)

Pensant par lui-même et refusant de se laisser dicter sa loi par d'autres, la créature d'argile se défend quoiqu'il lui en coûte, avec pour seul objectif celui de prôner la liberté, de fixer la mesure qui lui est nécessaire. Censé être le bienfaiteur capable de donner « le pain de ce jour », rien n'incite à renier dieu jusqu'au jour où, dans l'aura de sa toute puissance, se dévoile sa propre insuffisance dans l'imperfection des aurores nouvelles.

Et l'argument qui, cabotant aux rivages de l'hypocrisie, rend l'homme responsable de ne pas avoir su discerner dieu alors qu'il était sous ses yeux est vain. Seul existe ce qui peut être appréhendé par les sens... Vain également le libre-arbitre, cette invention religieuse dont la capacité à englober uniformément tous les hommes cache difficilement la volonté augustinienne de disculper dieu de l'existence du mal.

La désobéissance envers dieu (de même que la mort des dieux) a toujours été présente dans la mythologie antique : dans la quête d'immortalité de Gilgamesh ; dans le monde grec lorsque Ulysse défie la volonté de Poséidon ; avec Lucifer, le premier des révoltés du paradis ; dans le jardin d'Eden ; dans le Ragnarök scandinave auquel succède une nouvelle humanité fondée par les hommes... Puis dans les comportements médiévaux quotidiens, dans le chant des Goliards, dans les bras des prostituées qui incitaient à consommer le sexe hors procréation, dans la difficulté avouée par les prédicateurs eux-mêmes de pratiquer leur office... Et jusque dans l'affront suprême de sa totale négation avec les manuscrits clandestins de la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle dont le *Mémoire* du curé Meslier n'est qu'un épisode paroxystique.

Cette désobéissance est contestation, révolte contre une autorité supérieure et avilissante trop longtemps subie (il suffit de ne point y céder affirmait La Boétie) et ouvre la première brèche qui lézarde l'édifice religieux. En somme, tuer le père pour devenir adulte. Refuser l'aliénation de l'homme à la figure de dieu. Un thème transséculaire que chaque penseur va définir et développer en fonction de sa mentalité, de sa société et de ce qu'elle permet.

Cette contestation vaut à son tour fin de la toute puissance divine qui trouve ses propres limites dans l'acharnement de sa créature à faire ce que bon lui semble en dépit des prescriptions paternelles. Le refus de l'ordre divin, en ce qu'il paraît injuste et inefficace à celui qui le subit et en voit les effets, motive la rébellion. Rébellion philosophique et non Révolution. Car celui qui se rebelle n'entend pas déclarer la guerre armée mais construire dans la société qui est la sienne, dans l'ici et maintenant, une autre route pour ceux qui en ressentent le besoin. Lorsque ce projet devient impossible et entraîne son instigateur sur les rivages de la menace, le recours aux forêts s'imposent comme lieu de survie et de réflexion pour le passage à l'acte ultérieur.

L'objectif de cette rébellion ? La liberté. Pas celle de Saint-Augustin qui en faisait la parfaite correspondance entre la volonté humaine et la volonté divine. Mais celle des Lumières qui la réclamaient dans tous les domaines comme un appel d'air pour une société – celle d'en bas ! – jusque là asphyxiée par l'absolutisme royal. Ces libertés ne cesseront d'animer les textes juridiques à venir de 1789, de 1814, de 1848 et de 1946, 1948 et 1958. Et peut-être même dans le projet avorté d'une Constitution Européenne en 2005 !...

Comment définir cette liberté ? Avec John Stuart Mill comme ce « qui consiste à chercher notre propre bonheur en suivant notre propre voie, à la condition de ne pas priver les autres du leur ou de ne pas les empêcher de le rechercher. Chaque individu est le gardien naturel de sa propre santé, qu'elle soit physique, mentale ou spirituelle. C'est l'humanité qui sera gagnante si nous acceptons que chacun vive à sa manière au lieu de se forcer [ou d'être forcé] à vivre comme ses semblables ».

Pas de concession lorsque l'essentiel est en jeu. Liberté sur le mode nietzschéen de la *volonté de puissance*, comme dépassement immanent de soi donc. Aucun déterminisme divin mais des tentatives réitérées jusqu'à la mort pour s'innover, se découvrir, se forger des contours et des horizons nouveaux. Arpenter les sentiers oubliés ou inconnus de la pensée, de l'action ; agir comme jamais on ne s'en serait cru capable ; oser l'inavouable et laisser les autres rougir de ce qu'ils refusent d'accomplir.

Se créer hors des sentiers battus, loin d'une certaine mièvrerie religieuse bien pensante. Lutter contre le « gaspillage des vertus les plus radieuses », « dégonfler les faux dieux », refuser d'abdiquer la raison sur l'autel d'une quelconque lutte armée, disait André Gide, pour cesser le mimétisme religieux et favoriser l'alternative novatrice et libertaire.

Entre ces différentes définitions près de mille trois cents ans de rébellion occidentale contre le primat des religions, contre l'autorité de l'Eglise – qui ne fut jamais totale –, contre dieu et l'ordre qui découle de sa loi. Chacun rejette tout ou partie de cette loi au nom de sa vision de la liberté, d'une critique de la foi considérée comme inopérante et contraire au bon sens. Point de vaine compétition entre raison et foi qui ne naviguent pas forcément sur des routes séparées pour peu qu'on dépoussière la dernière des scories du surnaturel et de l'irréel. La raison de l'athée n'est pas celle du croyant et la foi religieuse reste pour lui le facteur antinomique de la raison en ce qu'elle rend possible toutes les hypothèses, même les plus délirantes...

Chacun dirige cette critique contre l'inadmissible et banale barbarie du monde, contre ce dieu perpétuellement coupable de « non assistance à humanité en danger » et laissant se commettre la mort et les souffrances alors que ses partisans le proclament à l'origine de Tout. Car ce sont bien ces éléments qui, perpétuellement, creusent un fossé d'incompréhension entre athées et croyants. L'existence du mal reste pour l'athéisme la pierre d'achoppement, le perpétuel et insoluble dilemme. Pourtant, il est insuffisant et cède le pas à la certitude que ce qui n'a ni goût ni odeur, qui ne peut être ni vu ni entendu ni senti, ce qui échappe au sens en somme, n'existe pas. Seule la foi, susceptible de tout accepter même lorsque tout prouve le contraire, peut se satisfaire d'une telle supercherie. Seul compte l'homme, unique responsable de cet ordre sociétal bancaire duquel il tente de s'extirper et la volonté de se débaucher de son incompetence sur les bras illusoire d'un mythe créé spécialement dans ce but.

Cette lutte contre l'injuste est judéo-chrétienne et ne peut voir le jour que dans ce cadre spatial et temporel. L'animiste oriental ou le brahmane hindou, lui, est fataliste et ne voit dans l'injuste que le châtement adapté aux erreurs d'une vie passée.

En conséquence : à chaque religion son athéisme ; à la diversité des religions répond l’empreinte protéiforme de l’incroyance.

A chaque athéisme la nécessité de se définir autrement, par rapport aux conditionnements spirituels en vigueur dont il est issu.

Ainsi, l’homme a renversé dieu de son piédestal et peut voguer selon ses envies. Pourtant, dans cette émancipation, dans cette autonomie conquise de haute lutte, le drame est en germe. Celui-là même qui a conquis sa liberté doit avouer que dieu existe puisque c’est contre lui qu’il a combattu. Fin de l’esclavage, de la servitude. Pas du dilemme.

Jusqu’au jour où il comprend – laborieusement – que ce dieu-maître qu’il a victorieusement renversé n’est qu’une part de lui-même, qu’illusion née de son cerveau inquiet face à la finitude de sa propre existence. Croire en dieu pour exorciser la crainte viscérale de ne plus exister. Toute peur, en commençant par celle de dieu et de sa toute puissance, n’est qu’une forme dérivée et plus ou moins élaborée de la peur de la mort. La religion est un *memum*, un même, une entité culturelle répliquée et transmise par l’éducation et l’imitation des comportements qui en découlent. Dénuée de fondement, la religion génère de faux-espoirs susceptibles de rassurer l’homme face à ce que sa raison ne peut résoudre. La réalité se situe donc ailleurs... Car si la foi religieuse se contente de croire, la foi de l’athée tente de construire un savoir en convoquant tout l’arsenal possible de sa culture. Y compris les passions propres à l’homme et convoquées pour le meilleur comme pour le pire.

Début d’une nouvelle construction ontologique dans laquelle la théologie s’efface au profit d’une théogenèse comme science de l’explication de l’idée de dieu. Ultime résistance que de ramener l’existence de dieu à un phénomène se réduisant à des facteurs explicatifs accessibles à l’homme. Car l’argument précédemment évoqué d’un athéisme résultant de la volonté de tuer le père reste, tout valable qu’il puisse être, du domaine de l’adolescence. Dieu n’est qu’une idée rendue possible par l’alchimie du cerveau, pur produit de l’évolution.

Face à l’insupportable, au vide, au danger, à toutes ces inconnues qui forment le quotidien, le cerveau met en branle une batterie de comportements d’appel à l’aide, même et surtout lorsqu’il n’y a personne. D’où recours aux sectes, aux religions mais aussi aux drogues et à l’alcool, aux compagnons imaginaires pour les enfants, à dieu comme moyen de répondre à cet appel. Loin de se sentir impressionné par cette force supérieure et créatrice, l’homme se doit de comprendre et d’accepter que l’invention et le recours à l’idée de dieu sont des phénomènes biologiques naturels qu’il convient de percer à jour.

Comme moteur et méthode de ce vaste programme ? La libre-pensée – depuis toujours et même aux temps où elle ne se nommait pas ainsi – qui place le vrai dans la science, le juste dans l’éthique, le beau dans l’art, l’avenir dans l’affection (ce bien plus précieux que l’eau qu’on boit et que l’air qu’on respire et qu’en définitive on recherche quel qu’en soit le prix). Pour devenir lui-même et se poser en tant qu’aménageur de territoires immanents, l’homme a besoin d’une autre représentation de la vie fondée sur le monde tangible, sur soi, sur les autres, sur l’interaction entre les trois. Non sur dieu.

L’enfant intègre la communauté des hommes non par l’accomplissement d’un quelconque rite religieux mais par l’immixtion dans un entourage de congénères, d’autres lui-même. « Aimer son prochain » non parce que la Bible l’ordonne mais par l’expérimentation quotidienne, par le jeu des affinités électives, par une éthique immanente et non une morale par essence totalitaire, dans l’immédiateté de l’acte vécu, dans les conséquences appréciables ou détestables qui s’ensuivent. Et en tirer la substantifique moelle pour se recentrer sur une humanité libérée des chimères transcendantes. Eternellement résistant, l’athée tient bon face à ceux qui tentent de le faire revenir dans le droit chemin, celui du troupeau par nature unificateur des moutons éternellement soumis à l’autorité du gardien, du berger. A quoi bon un berger, si les moutons apprennent à se garder eux-mêmes ?...

L’athéisme ce surgeon naturel et aberrant de dieu, son antithèse, son contrepoint, son antimatière, a atteint l’âge adulte et rappelle constamment aux croyants que l’existence de dieu est tout sauf une évidence, que sa réalité est un leurre.

Las des religions qui le toisent encore trop souvent de haut, il retourne les termes de la problématique et les interroge en regard de l’inexistence de leur Créateur. Face aux croyances millénaires, quelques siècles d’athéismes vécus dans la clandestinité ne pèsent guère mais agissent en torpilleur, en fossoyeur des certitudes religieuses.

L’athéisme interroge les religions quant au choix qu’elles lui laissent et se réjouit du silence qui suit, caché sous les vains babillages d’une communication religieuse aujourd’hui tonitruante, signe que le cadavre divin, encore tiède, est secoué de quelques remous de survivance. Car les défenseurs de dieu ont une propension infinie à conserver sa momie à l’abri, à l’entretenir et lui redonner des couleurs lorsque le besoin s’en fait sentir. Il convient donc de s’attaquer à l’illusion de dieu, d’en déchiffrer les ressorts et les mécanismes pour, une fois le champ de vision libéré, une fois acceptée la contingence humaine, ne reconnaître d’autres lois que celles de l’immanence.

Point d’arrière-monde religieux là où le réel se suffit à lui seul. Il ne peut donc qu’être accepté car lui prêter un quelconque doublon paradisiaque consiste à le fantasmer, à le refuser, à avouer l’incapacité humaine à accepter le monde tel qu’il est. Dès lors, l’athée affirme le primat des forces chtoniennes contre celles d’un au-delà imaginaire, invisible, inodore, incolore, insensible, agouant, niant le corps au profit de l’âme et hypothéquant le présent certain sur l’autel du futur transcendant et incertain.

Pour animer cette quête d’immanence, disais-je, la libre-pensée et l’affection. Mais aussi la connaissance de ce qui nous détermine, pour suivre Schopenhauer. Et par là même, l’idée de choix comme capacité praxique de l’homme, seul et en société, à produire les actions nécessaires pour se dépasser et composer, autant que possible, avec ce déterminisme. Voire s’en émanciper.

Pour prendre sa pleine mesure, l’homme doit donc pousser la résistance jusqu’à la construction philosophique. Car le chantier ainsi déblayé ne l’est que pour permettre l’avènement d’autre chose et non de rien, pour construire autrement sa route.

L'athéisme ne déclenche pas la guerre, pas plus qu'il ne renie l'héritage religieux qui le précède et le côtoie. Il engage une réflexion visant à déconstruire l'édifice religieux et à ramener dieu au rang des idéologies mortes. Mais si dieu est mort, à quoi bon réitérer l'entreprise de sa négation ? A rien.

Et l'athéisme perdrait en crédibilité à se contenter de combattre, sur le mode des moulins à vent, ce qui n'existe pas. Que reste-t-il alors ?

Le besoin de comprendre ce qui permet à tant de gens de penser l'impensable. La nécessité – l'urgence même – de donner du sens au monde, celui-là même qui, paraît-il, fait défaut alors qu'il suffit de le ciseler. Construire un athéisme positif, une force de proposition apte à dégager des pistes nouvelles. La teneur d'une telle vision ? Les pistes s'échafaudent, peu à peu, par ceux qui, convaincus que la seule critique des religions est un leurre, tentent d'aller plus loin.

Rares sont ceux qui empruntent ces chemins épineux, par peur – par prudence donc – de l'ire religieuse, autant dire du pouvoir en place. Adopter l'athéisme comme ligne de conduite aujourd'hui encore, et dans bien des pays, vaut mise à mort, menaces, intimidations et donc proscription dans les forêts alentours.

Et c'est alors que ceux qui revendiquent l'incroyance entrent en résistance pour tenter de forger « l'empire des hommes ».

Bibliographie générale.

- Marianne/L'Histoire, *Les grandes rébellions*, Hors-série, août-septembre 2008.
- Boétie E. de La, *De la servitude volontaire*, Flammarion, 1993.
- Camus A. *L'homme révolté*, Gallimard, 1985.
- Comte-Sponville A., *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Albin Michel, 2006.
- Folscheid D., *L'esprit de l'athéisme et son destin*, La Table Ronde, 2003.
- Gérard A., « L'athéisme », dans la revue *Parcours* n°15-16, Grep Midi-Pyrénées, 1996-1997.
- Gide A., *Journal*, La Pléiade, 1951-1954. De nombreux passages, disséminés sur quelques 2500 pages, sur l'idée de résistance. Merci à Claude Courouve de me les avoir indiquées...
- Jünger E., *Traité du rebelle*, Christian Bourgois, 1995.
- Lucrèce, *De rerum natura*, Flammarion, 1999.
- Natanson J.-J., *La mort de Dieu. Essai sur l'athéisme moderne*, PUF, 1975.
- Nietzsche F., *Ainsi parlait Zarathoustra*, Gallimard, 1985. Pour une analyse du concept de *volonté de puissance* lire l'article de Marc de Launay, « Le statut de la volonté de puissance dans l'œuvre publiée de Nietzsche » dans *Les Cahiers de l'Herne, Nietzsche*, 2006, pages 219 à 234.
- Onfray M., *Traité d'athéologie*, Grasset, 2005 ; *La sculpture de soi*, LGF, 2006.
- Rosset C., *Le réel et son double*, Gallimard, 1993.
- Savater F., *Choisir, la liberté*, Calmann-Lévy, 2005.

Walid, l'embarrassant blasphémateur palestinien.

Il fut pendant quelques mois l'un des internautes les plus détestés du monde musulman. Sa page Facebook, qui s'intitulait Ana Allah (je suis Dieu), était remplie de saillies blasphématoires et d'apologies de l'apostasie. À la surprise générale, le mystérieux effronté arrêté au début du mois, s'est révélé être un timide garçon coiffeur de Qalqiliya, une bourgade de Cisjordanie.

Walid Husayin, 26 ans, désormais emprisonné dans une cellule des *moukhabarat* (services secrets) palestiniens, menait une double vie à l'insu de toute sa famille. La journée, il travaillait dans le salon de coiffure de son père, un pieux musulman. Ses amis le connaissaient comme un garçon effacé, déçu de ne pas avoir trouvé d'emploi dans l'informatique, la discipline qu'il avait étudiée à l'université.

Mais, dès qu'il en avait l'occasion, le jeune homme s'échappait dans un café Internet à l'écart du centre-ville pour rédiger et poster ses textes incendiaires. Dans l'un d'eux il affirmait que Mahomet était un bédouin primitif. Dans un autre, il écrivait qu'il était Dieu et il ordonnait à ses fidèles de boire du whisky et de fumer du haschisch. Ouvert en novembre dernier le blog qu'il tenait sous le pseudonyme de Walid Al-Husseini, parallèlement à sa page Facebook, a reçu près de 100.000 visiteurs.

À ceux qui l'accusaient de faire le jeu de l'Occident chrétien, le jeune barbier répondait que les religions sont toutes un ramassis de légendes et de non-sens qui défient l'entendement et qu'elle jouent à laquelle sera la plus stupide.

Colère des habitants de Qalqiliya

Cette bouffée de libre-pensée sur un média aussi incontrôlable que le net finit par inquiéter les autorités religieuses sunnites à l'université Al-Azhar en Égypte, ainsi qu'en Arabie Saoudite. Des enquêtes commencèrent. C'est finalement le patron du café Internet de Qalqiliya, intrigué par ce client atypique, qui passait jusqu'à sept heures d'affilée devant l'écran, qui alerta la police.

L'annonce de son arrestation fit l'effet d'une bombe à Qalqiliya, une ville conservatrice qui s'était dotée d'un maire Hamas en 2005. Depuis ce jour, la population ne décolère pas contre le blogueur apostat qu'elle qualifie au mieux de malade mental et au pire d'infidèle. Cette émotion est l'une des raisons citées par les autorités palestiniennes pour justifier son incarcération. « Je ne pourrais pas garantir sa sécurité s'il sortait de prison aujourd'hui », assure le directeur de la police.

L'autorité palestinienne ira-t-elle jusqu'au procès au risque de faire du barbier de Qalqiliya un martyr de la liberté d'expression ? Rien n'est moins sûr. Les rumeurs locales disent qu'il pourrait renier ses écrits avant d'être remis en liberté. Une autre option consisterait à l'envoyer à l'étranger le temps que les esprits s'apaisent. A Dieu, rien est impossible.

Dernières nouvelles du Vatican

par Jean Charles Cabanel

Le berger... allemand continue à dire qu'il ne faut pas tuer au nom de... dieu !

Lui, dont la secte a, pendant des siècles et des siècles, torturé, brûlé, enfermé, pendu, massacré, génocidé... des millions de personnes au nom de... son dieu !

Lui, dont la secte voue à la mort certaine des millions de personnes en condamnant le préservatif !

Lui, qui se vautre dans l'or, les pierres précieuses, les idoles en tous genres, la grande ripaille... quand des millions de personnes, dont beaucoup de son troupeau, sont condamnées à survivre à peine, quand ce n'est pas mourir, faute de pouvoir satisfaire leurs plus élémentaires besoins.

Lui, dont la secte continue de bénir les soldatesques qui tuent, massacrent, violent..., comme elle continue de bénir des engins de mort des mêmes soldatesques !

Lui, qui ne dit rien sur la peine de mort pratiquée par des états dont, par ailleurs, au nom de dieu, il défend les intérêts en appelant son troupeau à rester... troupeau et à ne pas abattre les césars qui les tyrannisent !

Lui, qui a fait partie d'une jeunesse qui, au nom de la "race élue", a massacré, génocidé des millions de personnes !

Ce berger... allemand, ce n'est pas une tarte qu'il mérite sur sa gueule enfarinée, mais une muselière pour qu'il ne puisse plus aboyer de... conneries !

Le pape exhorte à ne pas "utiliser la violence au nom de Dieu"

Le pape Benoît XVI a exhorté jeudi à "ne pas utiliser la violence au nom de Dieu", affirmant que "la religion ne peut jamais justifier les intolérances et les guerres" après de nouvelles attaques meurtrières contre des chrétiens en Irak.

"Toutes les religions devraient inciter à un usage correct de la raison et promouvoir des valeurs éthiques qui construisent la coexistence civile", ajoute le pape dans un texte - une "exhortation apostolique"- tirant les conclusions du synode sur la parole de Dieu d'octobre 2008.

Dans le même temps, il demande aux dirigeants politiques de "garantir à tous la liberté de conscience et de religion, tout comme celle de pouvoir témoigner publiquement de sa propre foi".

"J'exprime la gratitude de toute l'Eglise aux chrétiens qui ne capitulent pas devant les obstacles et les persécutions à cause de l'Evangile", affirme aussi le pape. Mercredi, une série d'attaques contre des maisons et des magasins appartenant à des chrétiens en Irak a fait 6 morts et 33 blessés.

Ces attaques sont intervenues dix jours après le carnage commis en pleine messe par un commando d'Al-Qaïda dans la cathédrale syriaque catholique Notre-Dame du Perpétuel secours, au centre de Bagdad, où 44 fidèles et deux prêtres avaient péri.

La liberté de religion et de culte avait été un des principaux thèmes du synode sur le Moyen-Orient tenu en octobre au Vatican pour soutenir les chrétiens installés dans le berceau du christianisme et confrontés aux conflits et à l'intolérance religieuse qui les poussent à fuir cette région.

La communauté chrétienne de Bagdad, qui comptait 450.000 fidèles en 2003 n'en dénombre plus que 150.000, en raison d'un exode massif vers les pays voisins, l'Europe, l'Amérique du nord et l'Australie.

Le Vatican prépare une lettre aux évêques avec des directives anti-pédophilie

Le Vatican prépare "une circulaire" aux évêques du monde entier avec des directives pour "un programme coordonné et efficace" contre la pédophilie au sein du clergé, a annoncé le Saint-Siège vendredi à l'issue d'une réunion de l'ensemble des cardinaux.

Au cours d'une journée de "prière et de réflexion" à la veille du consistoire, le cardinal William Levada a fait devant ses pairs le "point sur la législation canonique concernant le délit d'abus sexuel sur des mineurs", a résumé le Vatican dans un communiqué.

Le cardinal Levada a indiqué qu'"une lettre circulaire serait envoyée par la Congrégation aux conférences épiscopales (ndlr, l'ensemble des évêques), comportant des directives pour un programme coordonné et efficace" contre la pédophilie, précise le texte.

Le cardinal Levada, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi ("ministère" chargé de ces questions), a évoqué "l'exemple" du pape sur "l'écoute et l'accueil des victimes", et "a parlé de collaboration avec les autorités civiles" et "de l'attention qui doit être portée dans la sélection et la formation des futurs prêtres et religieux".

Au cours de la discussion qui a suivi cette présentation, "il a été suggéré d'encourager les conférences épiscopales à développer des plans efficaces, articulés, complets de protection des mineurs", "y compris dans les pays où le problème ne s'est pas manifesté de façon dramatique comme dans d'autres".

Depuis la révélation il y a un an de centaines d'abus pédophiles commis en Irlande, des scandales similaires ont éclaté aux Etats-Unis et dans plusieurs pays d'Europe, dont l'Allemagne, pays natal du pape.

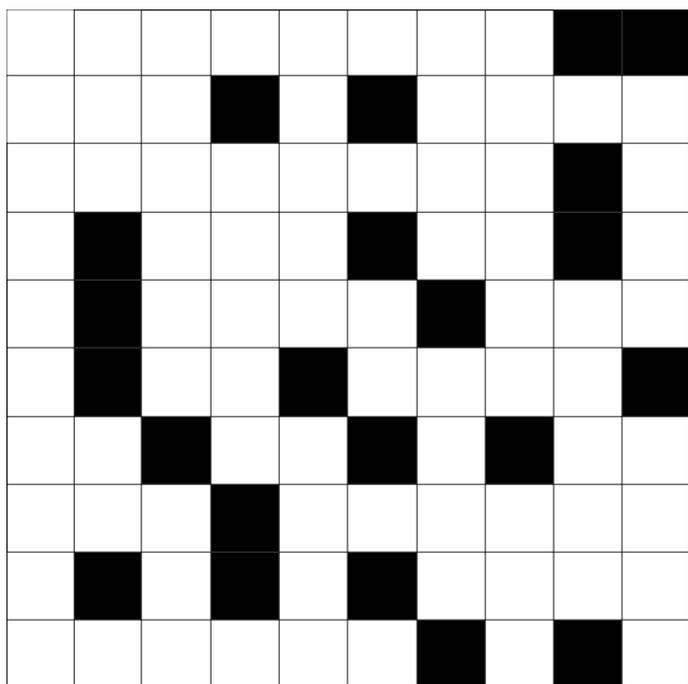
Interrogés sur la teneur des travaux des cardinaux, qui se sont déroulés à huis clos, le cardinal français André Vingt-Trois avait annoncé en début de soirée que certains d'entre eux avaient suggéré "d'aller voir ce qui se passe" hors des pays occidentaux.

Source : http://actu.orange.fr/une/le-vatican-prepare-une-lettre-aux-vevques-avec-des-directives-anti-pedophilie_77003.html

Des croisés sans croisade

Hommage

par Max Bayard



Horizontalement :

- 1 Drogue immatérielle
- 2 Terribles Basques - Les athées refusent d'être considérés comme tels
- 3 Ils seront les premiers
- 4 Court - Conjonction
- 5 Prend sa source au lieu-dit Yeun-ar-Vouster - Dunes désertiques
- 6 Autant pour les dieux que les maîtres - Pour certains, il est au cieux
- 7 Ne se dit pas - Dieu d'Egypte - Jeu chinois ancien
- 8 Affluent du Danube - S'occupe des affaires des autres
- 9 Une histoire qui ne manque pas de piquant - Il abandonna Didon
- 10 Un bon croyant ne l'est pas tout à fait

Verticalement :

- 1 Rachat en fausse monnaie
- 2 La belle saison - Unique
- 3 Compagnon des dernières heures - Le commencement du nirvana
- 4 Tout en bas
- 5 Éminence discrète - On y trouve le Taj Mahal
- 6 Sa carence favorise le goitre - Travaux pratiques
- 7 Une des couleurs de l'argile - Tristan alla y chercher Yseult
- 8 Notre latin - Au Moyen-Age, il avait sa fête.
- 9 Gaz neutre - Que le Sien n'arrive pas tout de suite
- 10 Il paraît que c'est du vin - Effet de la confession sur les péchés.

Solution page 22



José Saramago est décédé le 18 juin 2010 âgé de 87 ans. C'était un athée déclaré, militant, le plus influent de notre époque. Un athée pessimiste mais pas désespéré qui disait fort justement :

- Dans la Bible, on trouve de la cruauté, de l'inceste, de la violence en tous genres, des carnages. L'église aimerait placer un théologien derrière chaque lecteur de la Bible pour lui expliquer que ce qu'il lit doit être interprété de manière symbolique.

- Les hommes ont créé Dieu à leur image et ressemblance, c'est pourquoi il est si cruel, mauvais et vindicatif.

- C'est parce que les bûchers du tribunal de l'inquisition n'existent plus que je peux m'exprimer librement.

C'était un communiste, un peu libertaire, qui combattit le régime fasciste de Salazar et qualifiait la récente débâcle économique et financière internationale de "crime contre l'humanité", justifiant des poursuites judiciaires, comme au procès de Nuremberg.

C'était surtout un immense écrivain, honoré du prix Nobel de littérature en 1998, qu'il reçut en toute modestie. Une littérature engagée qui lui valut bien des misères au point qu'il s'exila il y a 17 ans, sur l'île espagnole de Lanzarote, aux Canaries, où on continua à le tracasser en demandant qu'il soit déchu de sa nationalité portugaise.

Plusieurs de ses ouvrages suscitèrent des polémiques et lui attirèrent les foudres d'une église catholique particulièrement réactionnaire. Citons, Le Dieu manchot (1982), l'Évangile selon Jésus-Christ (1992), Le Voyage de l'éléphant (2005), et Caïn, non encore traduit en français. Caïn a été humilié par Dieu et il tue son frère parce qu'il est dans l'incapacité de tuer Dieu, a résumé Saramago dans une interview.

J'ai eu personnellement beaucoup de plaisir à lire récemment Le Cahier (au cherche Midi-2010) délicieux journal bien vivant d'un occasionnel blogueur blagueur, mais néanmoins sérieux en maints domaines. À lire absolument pour y rencontrer cet homme toujours curieux de tout, libre penseur radical de notre temps, s'exprimant d'une plume alerte et parfois drôle, transcrite sur Internet par deux collaborateurs. Son testament littéraire, politique et philosophique.

Qu'il me soit permis de présenter humblement mes respectueuses condoléances attristées à sa veuve, Mme Pilar del Rio qui était sa conseillère éditoriale et reste la présidente exécutive de sa fondation, a La Casa dos Bicos à Lisbonne, mise à sa disposition par le gouvernement.

Conversation spirituelle...



L'homme : Dieu ?
 Dieu : Oui ?
 L'homme : Je peux te demander quelque chose ?
 Dieu : Bien sûr !
 L'homme : Que représente pour toi, un million d'années ?
 Dieu : Une seconde !
 L'homme : Et un million de Dollars ?
 Dieu : Un centime !
 L'homme : Alors, peux-tu me donner un centime ?
 Dieu : Attends une seconde !

Réflexions sur le 18 juin

par J.M. Capmarty

En 1936, Hitler réoccupa militairement la Rhénanie ce qui constituait une violation du Traité de Versailles. Mais la France pensa que, dix-huit ans après la fin de la guerre, c'était un acte certes illégal, mais qu'on pouvait admettre, le temps ayant passé. Et puis, c'était tout de même une affaire intérieure allemande !

En 1938, l'Autriche est annexée sous les vivats de la population. Ni la France, ni l'Angleterre ne protestent autrement que du bout des lèvres. Après tout, les Autrichiens sont un peu allemands.

Fin 1938, avec l'accord des Français et des Britanniques qui se sentent désormais incapables de réagir, Hitler occupe les Sudètes en Tchécoslovaquie où une part importante de la population parle Allemand, puis, en 1939, il occupe la Bohême et la Moravie, la Slovaquie devenant un protectorat.

Il sait maintenant qu'il pourra attaquer la Pologne sans susciter la moindre réprobation. C'est le moment que choisissent les alliés pour intervenir et se faire battre à plate couture. On connaît la suite, l'exode, l'armistice et l'appel du 18 juin, puis la résistance et la reconquête, mais avec combien de morts et à quel prix ? Celui de la lâcheté, sans doute.

Tout porte à croire que les chefs de l'Islam ont soigneusement étudié l'Histoire. Ils agissent selon les mêmes principes que ceux qui conduisirent le nazisme à dominer l'Europe, au moins pendant un certain temps. Attention : je ne fais aucun rapprochement entre les deux idéologies, je dis seulement que leurs deux stratégies se ressemblent.

Obtenir un tas de petits droits spécifiques sur lesquels on peut céder sans trop de difficulté, un ramadan par ci, une cantine hallal par là, cela ne dérange personne, sauf que l'accumulation de ces dérogations à la loi générale s'enchaînent les unes aux autres et que le refus d'un avantage insignifiant déclenche ensuite des émeutes avec incendies de voitures, pillages de magasins et autres divertissements.

On arrête un trafiquant de drogue dans un « quartier » et aussitôt « les jeunes » se déchaînent. Pourtant, le trafic de drogue est bien illégal, si ma mémoire est bonne. On accepte ensuite l'occupation d'une rue pour la prière en plein air où les bigots viennent se pavaner le cul en l'air. Si on veut réagir en buvant un coup de rouge pour accompagner ses rondelles de saucisson, c'est de la provocation, de l'intolérance. La peur s'installe. Comme lors des Accords de Munich où l'on a dit oui, vous pouvez occuper la Tchécoslovaquie, mais faites-le gentiment, on fera semblant de ne pas voir. Et le pire, c'est que les autres religions, principalement la catholique, y voient une opportunité pour obtenir elles aussi des avantages.

Lisez plutôt :

Le 27 mars 1938, une déclaration collective de l'épiscopat d'Autriche est lue dans toutes les Églises : « *Nous reconnaissons avec joie que le mouvement national-socialiste a fait et fait encore ?uvre éminente dans le domaine de la construction nationale et économique comme aussi dans le domaine de la politique sociale pour le Reich et la nation allemande, et notamment pour les couches les plus pauvres de la population... Au jour du plébiscite, il va sans dire que c'est pour nous un devoir national, en tant qu'Allemands, de nous déclarer pour le Reich allemand, et nous attendons également de tous les chrétiens croyants qu'ils sauront ce qu'ils doivent à leur nation.* »

J'ai été fort étonné de voir des femmes voilées attendre leurs enfants à la sortie d'une école catholique dans le XXème arrondissement de Paris. Il paraît que c'est courant, tout plutôt que la laïque. Association du voile et du goupillon.

Gageons que le jour où il faudra revenir à une stricte application de la laïcité, la réaction de l'Église sera la même. J'ignore ce qu'il en est aujourd'hui, mais j'ai connu l'époque où, pour obtenir un visa pour l'Arabie Saoudite, il fallait produire un certificat de baptême.

Alors, quand la France sera une république islamique, où partira celui qui dira non ? Certainement pas à Londres, plutôt à Belgrade ou à Moscou. Et ne comptez pas alors sur les Américains pour intervenir, il ne rêvent que d'un monde sans Europe. D'ailleurs, quand on voit comment ils opèrent en Irak et en Afghanistan pour rétablir le droit, il faut souhaiter qu'ils nous abandonnent à notre triste sort.

JUBILATION par Noël Rixhon

Retour au rien, fatalité du rien,
 inanité du rien, silence du rien.
 Rien ne comble le rien,
 rien ne remplace le rien,
 rien ne console du rien,
 sauf aujourd'hui, la vive jubilation
 de savoir avec certitude,
 d'accepter sans réticence
 l'inévitable rien post-mortem.
 Et rien, c'est rien, absolument !

Vivifiante jubilation d'être,
 d'être foncièrement libre,
 liberté conquise et accomplie
 en son essence même, seule véritable
 connaissance, jamais achevée, de soi,
 du limité et du meilleur de soi
 en active reliance au monde,
 reliance à autrui dans la distance ;
 essentielle nudité de l'esprit
 nettoyé, désencombré, vidé
 des mythiques fadaises insensées,
 vaines et néfastes du religieux
 créé aux fins d'éluder le rien,
 du chef de délirants illuminés
 tels des gosses paniqués dans le noir,
 irrationnellement transis de peur,
 peur de l'inconnu, peur du néant,
 peur du vide, peur de l'insaisissable,
 peur du temps qui passe,
 peur d'un monde sans destin,
 triste lot de la multitude des mortels
 au mental désemparé et malade
 de leur implacable finitude,
 invétérés rêveurs d'éternité,
 niant d'être à même enseigne
 qu'animaux, plantes et minéraux.

Prégnante jubilation du bon sens
 lucide, serein et mature
 s'offrant le nourrissant plaisir
 de prendre le temps de réfléchir,
 contempler, scruter sans répit
 les merveilles du cosmos et du vivant,
 interroger leurs profonds secrets ;
 éveillant en outre la conscience
 à la dure et nécessaire compassion
 face aux maux, malheurs et souffrances
 de par les soubresauts et colères de la terre,
 les défauts et déviations de la nature,
 les déficiences et incuries de la société,
 les malveillances et violences de l'humain.
 Insigne sagesse de la raison
 regardant les choses en face,
 refusant de se voiler la face
 d'un prétendu et fallacieux surnaturel,
 d'un imaginaire fantaisiste et infantile,
 ingrédient d'une consolation facile,
 lâche, illusoire et désespérante.

Mais enfin, consolation de quoi ?
 Que sentirait-on, verrait-on, penserait-on,

dirait-on, ferait-on, serait-on
 sans matière ni tête ni bras ni jambes ?
 Rien, rien, absolument rien !
 Impuissance totale, monotonie absolue,
 éternité oisive, ennuyeuse à mourir !

Tout être finit par ne plus être.
 Ainsi va la vie. Ainsi vaut la mort.
 Et l'immense univers demeure...
 Ainsi en est-il. Ainsi soit-il.

Cher Saramago par Max Bayard.

Si j'osais José
 je vous dirai camarade !
 Car vous auriez pu être des nôtres
 à l'union des athées
 ne croyant ni en diable ni en Dieu
 ou autre magot
 laïque et libre-penseur
 vous avez par votre plume illustre
 pourfendu les mythes mystiques
 qui obscurcissent encore les consciences
 cette plume vient de se briser
 votre voix s'est tue
 mais vous resterez vivant dans nos coeur.

Humanité Souffrante (H.S.) par J.P. Persigout

Ah ! cette sale
 Bête animale
 Cochonne femelle et mâle
 Démente et qui râle
 Et qui s'adore
 Fesse, âme et corps.

Grouillante jusqu'à la mort,
 Humaine, toujours et encore.
 Ici et là quêtant le Graal
 Jubilant par-delà le bien et le mal,
 Kaki guerrier par intervalle
 Larguant son idéal.

Mélancolique et insatiable
 Néfaste, implacable

Odieuse, détestable
 Prêcheuse de fausses fables.

Que de malheurs
 Remontent de ses peurs.
 Survivra-t-elle aux horreurs
 Terrifiantes de ses leurres ?

Unissons-nous !
 Vermisseaux, brillants voyous !
 Work toujours in progress
 Xanthies de paresse !

Y croire jusqu'à l'aurore :
 Zoo de Pandore !

Comment vivre sans Dieu ?

par Laurent Testot

Quand certains défendent aujourd'hui qu'une société ne peut se passer de religion, des philosophes prennent la plume pour se faire les avocats d'un projet athée. Un projet qui mobiliserait laïcité, morale et spiritualité... et écarterait Dieu

Athée est un terme étymologiquement négatif. Il vient du grec, et se divise en a- (sans) et theos (dieu). Un athée est donc un sans-dieu. Un type qui se prive de transcendance divine et de tout ce qui est censé aller avec, compassion, spiritualité... pour peu que l'on accorde crédit à l'hypothèse qui fait de la religion la source de la morale, du vivre-ensemble.

Cette perspective acquiert aujourd'hui un certain relief médiatique avec la vulgate répétée d'un retour mondial du religieux, avec l'engagement public d'hommes politiques occidentaux (1), avec enfin une tentation croissante de calquer une explication monocausale sur les multiples conflits du moment, recourant pour ce faire à la seule grille des oppositions religieuses.

Julia Kristeva parle ainsi de notre époque comme de « sombres temps où la certitude nihiliste des uns croise l'exaltation fondamentaliste des autres (2) » Doit-on pour autant penser que le monde se résume à un conflit permanent entre groupes religieux, qui ne reconnaîtraient comme ennemis communs qu'une poignée d'athées nihilistes ?

Vitupérant cette lecture manichéenne de l'actualité, deux philosophes français ont pris la plume, se revendiquant d'une thèse qui, en d'autres temps, aurait frôlé l'hérésie : on peut être athée et tolérant, la foi n'est pas l'essence même du vivre-ensemble, les religions n'ont pas le monopole de la morale. Bref, le XXIème siècle sera laïque ou ne sera pas. L'Esprit de l'athéisme d'André Comte-Sponville (3) et le Traité d'athéologie de Michel Onfray (4) ont connu un beau succès d'édition. Que trouve-t-on dans ces deux essais ?

Une sagesse pour notre temps

Appelons le premier avocat de l'athéisme à la barre : A. Comte-Sponville, né en 1952. Son ambition affichée est de renouer avec l'idéal ancien de sagesse, tout en assumant les défis de la modernité tels qu'on les voit apparaître chez Friedrich Nietzsche, Karl Marx et Sigmund Freud. Cela implique d'élaborer une métaphysique matérialiste, une éthique humaniste et une spiritualité sans Dieu, l'addition de ces trois prémisses aboutissant à construire « une sagesse pour notre temps ».

Bref, un programme d'envergure, qui ne vise rien de moins qu'à faire de l'athéisme une valeur d'avenir. Pour A. Comte-Sponville, un athée peut bien évidemment faire siennes les valeurs judéo-chrétiennes (ne pas tuer, ne pas voler, ne pas convoiter l'épouse du voisin...). La morale n'est pas un monopole du religieux. Certains disent que l'on ne peut se conduire correctement que si l'on croit que Dieu compte les écarts et les sanctionne post mortem.

Rien de plus faux, s'insurge notre philosophe. Croire en Dieu n'a jamais empêché un fanatique de transgresser des valeurs supérieures. L'histoire nous montre avec constance que le meurtre au nom de Dieu est un phénomène universel. Ce qui fait la morale, c'est un choix conscient. Et l'humaniste, libéré du regard de Dieu, peut décider en conscience d'être moral.

Second avocat : Michel Onfray, médiatiquement consacré, répétitivement dénoncé aussi pour son réquisitoire sans concession contre tout ce qui porte soutane, kippa ou voile. Bah, qu'importe ! L'auteur signe un pamphlet, le genre s'accompagne obligatoirement d'effets de manche outranciers.

Le texte figurant en quatrième de couverture de son ouvrage résume à lui seul l'intention du livre : « Les trois monothéismes, animés par une même pulsion de mort généalogique, partagent une série de mépris identiques : haine de la raison et de l'intelligence ; haine de la liberté ; haine de tous les livres au nom d'un seul ; haine de la vie ; haine de la sexualité, des femmes et du plaisir ; haine du féminin ; haine des corps, des désirs, des pulsions.

En lieu et place de tout cela, judaïsme, christianisme et islam défendent : la loi et la croyance, l'obéissance et la soumission, le goût de la mort et la passion de l'au-delà, l'ange asexué et la chasteté, la virginité et la fidélité monogamique, l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit. Autant dire la vie crucifiée et le néant célébré. » Rien de moins.

Déconstruire le religieux

L'athéologie se présente donc comme une science de la déconstruction du religieux, une discipline qui suppose « la mobilisation de domaines multiples » : psychologie et psychanalyse pour « envisager les mécanismes de la fonction fabulatrice » ; archéologie pour mettre les livres saints à l'épreuve du témoignage factuel ; linguistique, histoire, etc. Et philosophie pour coordonner l'entreprise, avec en ligne d'horizon l'avènement d'« une physique de la métaphysique, donc une réelle théorie de l'immanence, une ontologie matérialiste ». M. Onfray multiplie les exemples piochés dans l'histoire des religions – et donc les risques de se faire anathémiser – afin de faire de son argumentaire un acte d'accusation valant condamnation à mort.

Son discours, très documenté, ne comporte que très peu d'erreurs factuelles. Il n'est pas faux, il est juste orienté. Il souligne méthodiquement la face obscure des religions, les contradictions qui émaillent Bibles et Coran, et s'abstient avec constance d'évoquer les lumières d'une Andalousie de la tolérance, d'un Maïmonide, d'un Ibn al-Muqaffa' (5) ou d'un Matteo Ricci.

Ceci dit, rien de tout cela n'a d'importance. Comme tout essai, ces deux ouvrages valent en fait davantage par leur objectif que par les arguties qui y sont développées. Et cet objectif est d'ouvrir une réflexion que l'on pourrait résumer par : « Que serait une spiritualité – ou une ontologie – athée ? »

On pourrait dire que M. Onfray commence le travail en déconstruisant, sur une base qui mêle histoire et actualités, les discours qui veulent obstinément faire rimer religion avec morale, compassion, etc. ; et que A. Comte-Sponville le prolonge en éreintant philosophiquement ces mêmes présupposés.

Il entreprend ainsi de démontrer l'inanité de la preuve ontologique attribuée à saint Anselme (XIème siècle), qui veut que Dieu, par définition, soit parfait, et que sa perfection ne puisse se concevoir sans existence. Puis il s'attaque à la preuve cosmologique, dont Gottfried Leibniz s'est fait l'écho, qui postule que puisque le monde est, il lui faut une cause, et que cette cause ne peut être que Dieu.

Mais tout fait a-t-il nécessairement une cause ? Et de passer en revue les autres arguments en faveur de l'existence de Dieu, les réduisant en poudre en les passant au crible du raisonnement.

Affranchir la raison de la foi

Au final, A. Comte-Sponville entreprend de dresser les grandes lignes d'une spiritualité athée. L'extase, par exemple, ce fameux sentiment océanique, peut se vivre en dehors de toute croyance. La spiritualité, la réflexion sur l'infini, toutes ces choses ne sauraient être monopoles des croyants... Certes. Mais l'exercice montre vite ses limites.

La spiritualité se vit davantage qu'elle ne se conçoit sur le papier. À cette aune-là, A. Comte-Sponville prêche davantage pour les convaincus que pour les sceptiques. Nos deux plaideurs de l'athéisme sont les héritiers d'une longue histoire. La question de l'athéisme semble inscrite dans l'essence même d'une pensée philosophique qui, dès l'Antiquité grecque, entend explorer les causes de notre existence.

Démocrite, qui entendait limiter les certitudes au monde observable, Anaximandre, qui avait essayé de comprendre l'univers par l'observation et non par le recours aux mythes, ou Socrate, qui pensait que l'homme pouvait de lui-même accoucher de la vérité, avaient déjà pavé la voie aux futurs libres-penseurs. Au XIV^{ème} siècle, à une époque où le terme d'athée renvoie à ce qui n'est pas chrétien (en d'autres termes, à tous ceux, hérétiques, mahométans..., qui n'adhèrent pas à l'Église),

Guillaume d'Ockham va distinguer le temporel du spirituel, et affranchir la raison de la foi. Contre Thomas d'Aquin qui entend subordonner la raison à la foi, Guillaume d'Ockham plaide que la philosophie, dans sa recherche des causes, ne saurait en aucun cas être la « servante » de la théologie : il n'y a aucun rapport entre ces deux disciplines.

Ce moine franciscain, dans lequel il serait bien prématuré de vénérer un précurseur de l'athéisme, ouvre néanmoins d'un coup de rasoir (6) une large brèche dans laquelle s'engouffreront ceux qui instaureront ultérieurement le règne de la science et de l'humanisme.

Le coup de Jarnac de Darwin

La saga est connue. Elle est scandée entre autres par les grands noms des « martyrs » de la liberté de penser. Copernic, qui murmure que le Soleil ne tourne pas autour de la Terre. Giordano Bruno, qui hurle jusqu'au bûcher que l'univers est infini. Galilée, qui défend et démontre les hypothèses coperniciennes avant de se rétracter. L'épopée de la libre-pensée, dont se réclament certains athées d'aujourd'hui, se confond avec la marche du savoir positif, qui cherche à s'affranchir du carcan de l'Église ; avec la volonté de penser librement, qui s'incarne aussi dans un Spinoza ou un Montaigne...

À la différence d'un abbé Meslier qui, dès le XVIII^{ème} siècle, dénonce la fausseté des religions, ces gens-là ne sont pas athées au sens propre du terme. Leur univers mental reste d'une façon ou d'une autre teinté de sacré. Mais ils élaborent cette pensée qui fera perdre à l'Église le contrôle qu'elle exerçait sur la société.

L'imprécateur qu'est M. Onfray, au passage, vitupère les « déistes » que sont Denis Diderot (7) ou Voltaire, qu'il accuse avec d'autres d'avoir été les fossoyeurs de l'œuvre des « véritables athées » qu'étaient l'abbé Meslier, le baron d'Holbach ou Ludwig Feuerbach. Puis vient le prophète aujourd'hui adulé par les athées, Nietzsche, dont on souligne à l'envi qu'il a proclamé (prématurément ?) la mort de Dieu. Les écrits de Marx abolissent quant à eux l'idée qu'une société ou qu'une histoire ne peuvent être que religieuses.

Charles Darwin, avec sa théorie de l'évolution, porte un coup de Jarnac aux tenants d'une lecture littérale de la Bible. De grands esprits scientifiques, de Paul Broca à Marcelin Berthelot, se convertissent à l'athéisme.

Aujourd'hui, se dire athée peut se vivre de deux façons. Cela peut relever d'un acte militant, qui revendique un monopole sur les Lumières, qui fait rimer sa lutte avec défense de la laïcité, et qui fait de la raison le revers obligé de l'obscurantisme religieux.

Ces athées-là, libres-penseurs, se voient comme les hérauts de la modernité et portent aux nues M. Onfray. Plus discrets, peut-être plus nombreux, les athées moins impliqués trouveront quant à eux chez A. Comte-Sponville les arguments qui leur permettront de justifier ce scandaleux « mais comment peut-on être athée ? ».

Mais une fois la messe dite, il faut reconnaître que la spiritualité athée, si une telle chose est possible, reste à construire. Les athées des deux catégories communieront de toute façon en entendant M. Onfray conclure :

« Le travail reste à faire. Et il est planétaire. »

NOTES

(1) Un président américain se fabrique une image de croyant modèle, son collègue français insiste à longueur de discours sur l'importance de la religion comme source de morale, un ex-Premier ministre britannique affiche sa conversion au catholicisme...

(2) J. Kristeva, *Cet incroyable besoin de croire*, Bayard, 2007.

(3) A. Comte-Sponville, *L'Esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Albin Michel, 2006. 3 CD audio de commentaires de l'œuvre par l'auteur viennent d'être édités par Frémeaux et associés sous le titre *Qu'est-ce qu'une spiritualité sans Dieu ?*, 2008.

(4) M. Onfray, *Traité d'athéologie. Physique de la métaphysique*, Grasset, 2005.

(5) Voir le portait que trace Dominique Urvoy (*Les Penseurs libres dans l'islam classique*, Albin Michel, 1996) de ce lettré du VIII^{ème} siècle, un Persan converti à l'islam qui « a préparé les esprits à une appréhension rationnelle des choses ».

(6) Le rasoir d'Ockham, ou principe de nécessité, repose sur l'obligation faite au penseur de ne pas recourir à plus d'hypothèses qu'il n'est nécessaire pour arriver à une démonstration donnée. Dans le Moyen Âge chrétien, une telle position était hautement subversive. Appliqué à la lettre, ce principe peut remettre en cause l'existence de Dieu. Voici une entité que l'on ne peut pas observer, et dont on peut faire l'économie pour expliquer le monde.

(7) Ce qui n'engage que lui, nous nous permettons d'être en désaccord sur ce point, catholique au départ, Diderot n'a cessé d'évoluer vers le matérialisme.

Source : scienceshumaines.com pour abonné ...

http://www.scienceshumaines.com/comment-vivre-sans-dieu-fr_21987.html

Religion, société civile et démocratisation

Le 4 mars dernier s'est tenu à la COMECE (1), en partenariat avec le Bureau bruxellois de l'Evangelische Kirche in Deutschland (EKD) et le Bureau européen de la Konrad-Adenauer-Stiftung (KAS), un séminaire sur la contribution des acteurs religieux aux processus de démocratisation, rassemblant quelques quatre-vingts participants issus des Eglises, de la société civile et des institutions de l'Union européenne.

Alors que les religions sont souvent perçues comme facteur de division et de conservatisme, ce séminaire s'est penché sur le rôle que les acteurs religieux peuvent jouer dans les processus de démocratisation par leur contribution à l'émergence d'une société vivante et leur participation aux transformations politiques et sociales. Enseignant à l'Université de Trèves et à l'Université Stefan Wyszyński (Varsovie), le Prof. Klaus Ziemer a rappelé à ce sujet qu'en Europe centrale et orientale, les Eglises ont joué un rôle crucial dans la sortie de l'ère communiste en abritant les activités de la société civile.

Ainsi, en Pologne, l'Eglise catholique a renforcé le mouvement 'Solidarnosc'. De même, en Allemagne de l'Est, les pasteurs ont joué un rôle remarquable dans la révolution pacifique qui marqua le pays en 1989. Le Prof. Ziemer a noté à cet égard que certaines sociétés semblaient mieux préparées que d'autres. Ainsi a-t-il relevé la démarcation historique entre Rome et Byzance : alors que l'ouest européen est davantage familiarisé avec la séparation entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, l'est européen demeure marqué par une « symphonie » entre l'Eglise et l'Etat, inhibant l'autonomie de celle-ci par rapport au pouvoir politique.

Ceci pointe le caractère ambivalent de la religion dans les processus de transformation politique et sociale. Le Dr Throsten Göbel, de l'organisation « *Brot für die Welt* » (2) a, à cet égard, relevé une série de risques d'écueils et de potentiels. D'une part, les acteurs religieux peuvent rechercher pouvoir et influence en collaborant avec l'Etat.

D'autres part, au niveau des potentiels, les acteurs religieux sont ou peuvent devenir des agents éducatifs susceptibles de former des agents de changement motivés par la foi. Ainsi, le Dr Göbel d'évoquer, en Bulgarie, une fondation proche de l'Eglise orthodoxe favorisant l'engagement des jeunes dans la société.

Cette thématique, également d'intérêt pour le voisinage européen, a été exposée par le Dr Amr El Shobaky, du Centre d'Etudes politiques et stratégiques « Al-Ahram » (Le Caire), qui s'est penché sur les acteurs islamistes dans le monde arabe et musulman. Bien que leur parti soit illégal en Egypte, les Frères Musulmans occupent 88 des 444 sièges du Parlement. Les membres

du parti sont membres de la confrérie, où ils suivent préalablement deux à trois ans de formation religieuse. Ceci contraste avec l'expérience marocaine, où le Parti pour la Justice et le Développement (PJD) s'est séparé de l'association religieuse dont il était issu au départ, ou avec le parti éponyme turc AKP, qui a dépassé le clivage laïc vs islamique et se conçoit comme un parti moderne et démocratique.

La députée européenne Roza von Thun und Hohenstein (PPE-PL) a rappelé qu'à l'époque communiste, l'Eglise a œuvré en faveur de l'ouverture du régime polonais et qu'alors, tous les Polonais — catholiques ou pas — ne formaient qu'un seul camp contre la dictature. Elle voit toutefois un danger dans une proximité trop forte entre religion et politique dans un pays aussi religieux que la Pologne.

L'Eglise doit éviter de perdre sa dimension proprement transcendante. Car, en dernière analyse, la clef est d'asseoir dans la société ces valeurs universelles que sont la démocratie et les droits de l'Homme.

En conclusion, si les religions sont parfois facteur de trouble à la paix (3) et de conservatisme aux plans politique et social et, comme telles, souvent perçues de manière négative, ce n'est pas leur faire justice en occultant le rôle qu'elles peuvent également jouer en tant que forces de transformation démocratique et de pacification. Dans cette modalité, les institutions de l'UE peuvent s'inspirer de l'expérience passée de l'Europe centrale et orientale pour apporter leur soutien aux agents de changement motivés par la foi dans la Politique européenne de Voisinage (PEV). C'est sur une contribution positive similaire des acteurs religieux, au plan intérieur de l'UE cette fois, que le 3^e séminaire « Islam, christianisme et Europe » — série 2009-2010 s'attellera, sur le thème « *Migration, intégration et lutte contre la xénophobie basée sur la religion* ».

Commentaire :

Document hautement politique qui prépare le futur délit de blasphème et organise l'Internationale religieuse contre ceux veulent conserver ou développer la liberté de conscience.

La « transformation démocratique » sera à l'image de la manière dont le résultat du référendum de 2005 sur le traité constitutionnel européen aux Pays-Bas et en France a été apprécié : le peuple n'est pas mature, il faut faire plus de pédagogie ou voter à sa place.

1 - Commission des Episcopats de la Communauté européenne.

2 - Du pain pour le monde

3 - Joli euphémisme pour « Fauteuses de guerres »

Dieu, ce grand absent.

par Henri Blandin.

En 1936, le biologiste Alexis Carrel publiait : "L'homme, cet inconnu". Il s'agissait, en fonction des connaissances scientifiques de l'époque, de mettre en lumière ce qui faisait, en quelque sorte, l'essence de l'homme.

Nous sommes trois quarts de siècle plus tard, et surtout au début du troisième millénaire. Plus de 2.000 ans depuis la date (approximative) de la naissance de Jésus-Christ, et plus encore, 6.000 ans environ, selon la Bible, après la Genèse, autrement dit la création de l'univers puis d'Adam et Eve, en sept jours (plus précisément en 6 jours plus 1 jour de repos, le repos hebdomadaire en somme).

Comment faire le point de ce qu'est aujourd'hui la condition humaine, ou plus exactement de ce qui, d'une manière très répandue, se trouve dans l'esprit des hommes, des êtres humains ?

Il faut bien constater, quoi que l'on pense, que sur les 6 milliards et plus d'êtres humains, il en est une très forte majorité, dans la tête et dans le cerveau desquels est installé l'idée de Dieu, l'idée d'un ou plusieurs dieux, quel que soit le nom qu'on lui donne aux qu'on leur donne : Dieu, Iahve, Jéhovah, Allah, Brahma, Shiva, ou Vishnou, etc.

Comment cela se fait-il ?

Alors que l'on sait (si l'on veut bien s'en donner la peine) que l'univers existe depuis 14 milliards et demi d'années et que le système soleil-terre s'est installé il y a quelque 4 milliards et demi d'années.

Que nous sommes bien petits, certes, si l'on considère les myriades de galaxies et les milliards d'étoiles !

Mais, qu'à cela ne tienne, nous pensons et nous savons certaines choses. Et ces choses sont en grande partie en totale contradiction avec ce qu'on a installé dans la plupart des esprits.

Ainsi l'être humain : il ne descend pas d'Adam et Eve, évidemment. Mais nous sommes les descendants et les héritiers de l'homme de Neandertal et de l'homme de Cro-Magnon.

Cela suffit, du reste, pour que nous puissions parler de fraternité, sans aller chercher plus loin.

Alors, encore une fois, comment cela se fait-il ?

Comment se fait-il que tant d'êtres humains se plaisent et se complaisent à cultiver et à se transmettre des récits qui s'apparentent à des contes de fées. On ne croit pas à ceux-ci, on les utilise comme des amusements, à juste titre.

Pourquoi alors en faire différemment des histoires ou mythes véhiculés par la Bible, le Coran ou tant d'autres livres du sacré ?

Une fois constaté le phénomène, il convient peut-être de s'en différencier et de s'en écarter. C'est en tout cas ce que, pour ma part, je m'efforce de faire, tout simplement pour rendre hommage à la vérité.

Et c'est pourquoi je me considère comme athée, un athée anthroposophe.

Si j'ajoute ce qualificatif, c'est parce qu'il faut bien trouver quelque part la matière à se forger une éthique, c'est-à-dire une ligne de conduite qui guide notre démarche dans la vie en société : le vivre-ensemble.

Et j'ai dit qu'il suffisait de nous tenir tous pour les descendants et les héritiers de Neandertal et de Cro-Magnon, pour que l'on puisse parler de fraternité. Or anthroposophe, cela revient à chercher et à trouver dans notre seule nature humaine la sagesse nécessaire à la construction de cette éthique. Sagesse ?

Elle n'est pas évidente, ce n'est pas gagné d'avance. Mais tout au moins, si l'on veut bien faire l'effort nécessaire, en écartant tout ce qui dans l'homme est source d'agressivité et de violence, pour dégager ce que l'on peut tenir pour le meilleur de nous-mêmes.

Voilà donc ma religion, sans Dieu, ou hors Dieu. Je vous la livre tel qu'elle se présente. Elle évite toute vaine prière, toute procession, tout culte. Elle n'attend rien d'ailleurs que de nous-mêmes, les hommes, les êtres humains. Tout en sachant que, à côté de ce qui dépend de nous, de notre gré, il y a, et c'est infiniment plus large, tout ce qui n'en dépend pas et qui entre, très largement, dans ce que j'appelle l'heur, (bonheur, malheur).

Tel est mon champ de réflexion, hors Dieu, par conséquent. Ce Dieu dont je constate donc en fait qu'il est absent, qu'il est le grand absent, la grande abstraction constituée, conçue par des esprits humains dont la pensée s'est, depuis la nuit des temps, exacerbée et sublimée au point où l'imagination débordante, voire délirante, a dessiné tout un monde invisible, mais précisément : seulement imaginaire.

Monde des chimères... Libre à ceux qui le souhaitent, ou l'acceptent, de s'y complaire. Ce n'est évidemment pas le cas de nous autres, athées.

Avortement.

Par Max Bayard

J'ai entendu ce matin à la radio qu'aux Philippines, pays très catholique, l'avortement est totalement interdit, même en cas de viol ou de risque majeur pour la mère.

Conséquence, les avortements clandestins sont nombreux et martyrisent les femmes qui souvent en meurent.

Pire, un projet de loi soutenu par l'église, est en débat, qui donnerait le statut de personne humaine à l'embryon, ce qui ferait de l'avortement un assassinat avec les punitions qui s'en suivent, excommunication et prison.

Déjà, en Europe, certains tentent de s'emparer de cette solution attentatoire à la libre disposition de leur corps par les femmes.

Vigilance !

Norvège : pas de mosquée sans liberté religieuse en Arabie Saoudite

Le gouvernement saoudien et de riches donateurs privés d'Arabie Saoudite veulent financer des mosquées en Norvège à hauteur de dizaines de millions d'euros. Légalement, ils en ont le droit. Conformément à la loi norvégienne il est permis aux pays étrangers de soutenir financièrement les communautés religieuses, mais vu l'importance de ces sommes, le gouvernement doit approuver le financement.

Or, le ministère des Affaires étrangères vient non seulement de refuser d'approuver ce financement, mais il a également répondu au Centre islamique Tawfiiq, qu'il serait "paradoxal et contre nature d'accepter le financement venant d'un pays qui n'accepte pas la liberté religieuse."

Le ministre norvégien des Affaires étrangères Jonas Gahr Støre a déclaré au journal VG: "Nous aurions pu simplement dire non, le ministère n'approuve pas, mais nous avons profité de l'occasion pour ajouter que l'approbation serait paradoxale tant que vouloir établir une communauté chrétienne en Arabie saoudite sera considéré comme un crime. "

Le Secrétaire d'État Espen Barth Eide est justement en visite en Arabie saoudite et se saisira de la question. "Je constate que beaucoup de mes collègues européens ont le même problème, et la Norvège portera la question devant le Conseil de l'Europe", explique Støre.

Le journal: "Cela signifie-t-il une possibilité de restreindre le financement religieux ?"

Jonas Gahr Støre: "C'est une question que le parlement et le gouvernement devront aborder." La réponse du ministère était adressée au centre islamique Tawfiiq, mais le ministre Jonas Gahr Støre affirme que la Alnor faith society, qui veut aussi construire une mosquée dans la ville de Tromsø, financée par un homme d'affaires saoudien, va recevoir une réponse similaire. La semaine dernière le journal Nordlys a écrit une série de deux articles sur la fondation Alnor, dont les titres étaient "Un leader musulman de Tromsø lié à un réseau terroriste" et " Les fondamentalistes islamiques d'Arabie saoudite sponsorisent la mosquée à Tromsø".

Le journal: "Est-ce le courant saoudien de l'islam, le wahhabisme, qui est controversé en Norvège ?"

M Støre répond qu'il ne juge pas quels sont les courants ou les écoles de l'islam qui doivent s'établir en Norvège. "Nous avons la liberté de religion. Il s'agit de questionner les lois dans le pays d'où vient l'argent ."

C'est une bonne question et qui ne peut être posée que par un pays qui a su dire non à l'Union Européenne (Note de JMC)



Square Nadar, notre stand tenu par deux militantes de qualité

Discours prononcé square Nadar pour la fête de la laïcité le 4 juillet 2010

Il n'est pas trop tard, mais il est temps.

Temps de réagir, de ne plus se laisser faire.

Encore sous l'emprise du christianisme, voici venir l'islam conquérant. Déjà depuis quelque temps, critiquer ou moquer le christianisme risquait de finir devant les tribunaux.

Aujourd'hui, la situation est plus grave : nous sommes traités de xénophobes et de racistes d'extrême-droite. Cela parce que le fait est bien là : de plus en plus, la défense de la laïcité de l'état devient le cheval de bataille de ceux qui sont réellement xénophobes et racistes.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ce clivage artificiel entre ceux qui acceptent tout et ceux qui refusent qu'en plus du christianisme décadent, ce soit l'islam qui prenne la relève aura des conséquences politiques graves.

Il suffit de voir comment ont évolué les choses dans les divers pays européens connus pour leur tolérance exemplaire, comme les Pays-Bas et l'Angleterre par exemple : la dérive politique vers la droite est amorcée et ne s'arrêtera pas.

Il faut se rendre à l'évidence : l'impéritie, l'incohérence et le laxisme de nos gouvernants n'aura pour résultat que de réduire à néant la notion même d'Etat laïc.

Il ne faut pas rêver : les religions monothéistes que nous connaissons sont radicalement intolérantes, et, cette fois encore, il suffit de voir ce que deviennent les pays où cohabitent plusieurs de ces croyances radicales : le résultat est inévitablement des massacres, la guerre et finit dans le démembrement et les déportations. Non, toutes les coutumes ne se valent pas, et l'intolérance n'est tolérable par personne.

La seule sauvegarde d'un Etat laïc est qu'il défende la liberté de croyance, mais qu'il n'en favorise aucune, qu'il n'utilise pas les deniers publics pour les enseigner et que ses lois et règlements ne soient pas influencés par des considérations religieuses. En ce sens, un Etat laïc est a-thée : personne ne peut se prévaloir de sa croyance pour déroger aux règles ou aux lois.

Il n'y a pas d'autre issue. Tout subside à une croyance est une erreur. Toute législation concernant une croyance est une erreur. Faire autrement est discriminatoire, et les discriminations génèrent toujours le mécontentement, la grogne et la violence.

Suite page 19

L'avenir est sombre, financièrement et laïquement, c'est toujours dans les périodes de crise que la dérive s'amorce, et personne ne peut dire comment cela se termine.

Il ne faut pas laisser les xénophobes et les racistes diriger la manœuvre, mais pour reprendre la barre, il faudra s'unir, et ça, ce n'est pas facile. C'est sur cette dispersion que comptent ceux qui veulent la fin de la laïcité.

JR



Notre discours fut très écouté et vigoureusement applaudi

Maîtriser les religions

La Croix (13/09/2010) triomphe suite au rapport Debray de 2002 : le fait religieux s'invite dans les formations universitaires du niveau des masters.

Certains étudiants en histoire, en sociologie, en anthropologie, en droit et en géopolitique, imaginent pouvoir ainsi ajouter une corde à leur arc, sans voir qu'il se la passent autour du cou !

Une corde heureusement fragile, car comme s'en inquiète un religieux et théologien catholique, ces formations méconnaissent la dimension de la foi.

Or « sans foi, pas de salut » dit le proverbe pieux.

Sachez donc, jeunes gens, que ces masters sans foi ne feront pas de vous des curés, des pasteurs, des imams, ni des rabbins, mais sans doute, hélas, des chômeurs dans une France qui se sécularise, comme le déplore Benoit XVI.



Polygamie en Belgique

Un arrêt en apparence anodin introduit le droit à la polygamie dans le droit belge. Le 26 juin, la Cour constitutionnelle modifie la loi du 15 décembre 1980 et interdit toute discrimination envers les enfants issus de la polygamie. Une circulaire notant le changement est envoyée aux ambassades et consulats de Belgique et précise que les enfants «ne sont pas responsables de la situation maritale de leurs parents».

Mais un oubli de la Cour donne une toute autre saveur au texte. «A la dernière page, la Cour supprime l'alinéa de l'article 10 qui concerne l'exclusion des conjoints dans un mariage polygame», explique Freddy Roosemont, directeur-général de l'Office des étrangers. La nouvelle loi stipule donc que le conjoint d'un étranger polygame dont un autre conjoint réside déjà en Belgique ne peut pas être exclu. Et autorise, de fait, la polygamie.

L'État belge cautionne la polygamie

Ils profitent de leur double nationalité pour répudier leur femme, se remarier dans leur pays d'origine et rapatrier leur deuxième épouse. Et l'État belge laisse faire. La pratique n'est pas isolée. C'est une réalité contemporaine qui touche des femmes, comme Khadija, victime des effets pervers de la double nationalité de leur mari belgo-algérien.

L'histoire se passe en 2005. Khadija vit en Belgique depuis près de 20 ans et à Charleroi, plus précisément, lors des faits. Elle est alors copropriétaire du logement conjugal. Durant l'été, le couple et leurs trois enfants partent en vacances dans leur pays d'origine. Sur place, sans que Khadija n'en soit informée, son époux se remarie et lui vole ses documents (passeport, certificat, carte de résidence valable jusqu'en 2010 et sa carte d'immatriculation auprès du Consulat Général d'Algérie à Bruxelles). Il repart ensuite en Belgique avec sa nouvelle femme privant Khadija de ses trois enfants. L'enfer dure trois ans. La loi est pourtant claire Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est l'Ambassade de Belgique à Alger qui bloque les procédures en refusant l'attribution du Visa malgré un passeport valable délivré par les autorités algériennes. Quant à la justice algérienne, elle condamne son époux à verser la modique somme de 15 000 DA, soit l'équivalent de 100€.

«Devant ces cas dramatiques, l'État belge ne trouve rien à dire. Or, le fait de laisser entrer la deuxième épouse revient à ratifier la polygamie et à considérer comme normale la répudiation de la première femme. Et cela pour une question de documents. C'est là que l'on se rend compte qu'il existe un décalage entre les conditions d'octroi du visa et la réalité», explique la sénatrice et présidente de la Commission wallonne du Conseil des femmes, Anne-Marie Lizin.

D'où son idée de réaliser une circulaire destinée aux consulats et ambassades avec le modus operandi de ces pratiques. «La loi est claire, la changer ne servirait à rien. D'ailleurs dès que le fait a été signalé à l'Office des Étrangers, ils ont fait le nécessaire pour que Khadija obtienne son visa», poursuit Anne-Marie Lizin. Pour Saïda Benhabyles, ministre algérienne dans les années nonante : «Si l'on ne fait pas attention, cela risque de devenir un phénomène de société. Bien qu'il n'existe pas de statistiques pour quantifier ces situations, il semble que cette tendance tend à s'amplifier.

Ce sont surtout les femmes en milieu rural qui sont touchées. Elles n'osent pas s'exprimer, elles sont habituées au silence». Ce fait n'est pas sans rappeler d'autres décalages culturels inacceptables aux yeux de la loi belge tels que les crimes d'honneur. On pense au meurtre de la jeune Sadia Sheikh, il y a presque un an. «C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de venir à Charleroi. C'est d'ici qu'est partie la réflexion sur le statut familial des femmes émigrées», conclut Anne-Marie Lizin.

Source: Vers l'Avenir Sambre-Meuse, Lina FIANDACA,
CHARLEROI -

Notes de lecture

par Paul Seguin

Colonisation et conscience chrétienne au XVI^{ème} siècle

Lewis Hanke
Traduit de l'Américain
Plon – Paris – 1957

Ici, « conscience chrétienne » se rapporte aux attitudes sanguinaires des conquérants et moines espagnols en Amérique et aux Philippines : chasser l'or et remplir les écuries d'esclaves baptisés. Il y eut néanmoins quelques controverses soulevées par les tenants d'une administration minimale des territoires spoliés.

Anecdote : en 1517, l'enrichi dominicain Las Cases prétendu « Ami des Indiens » préconisait, Deo Gratias, en conséquence de deux créations d'hérétiques vifs, l'implantation de la Sainte Inquisition aux Amériques.

Moralité : chez Franco, le jésuite Constantino Beyle dénommait les Indiens : « *medio bestias* » (demi bêtes).

Pèlerinage Polonais

Ladislas Reymont
Traduit du Polonais
Edition du Cavalier – Paris – 1933

Description par un papiste du populeux pèlerinage pédestre (250 km), en l'empire de Russie, de Varsovie au logis de la Vierge Noire à Jasna Gora, en 1894. Chacun sait que les chemins de Compostelle étaient hantés par les ruffians. Nous osons croire qu'il en était ainsi au long des voies sacrées de la polonité.

L'ouvrage regorge de scènes de trances orantes, cite la traversée d'une pogromable « ville...fort juive », et après l'intermède de l'hystérie de « deux possédées », s'achève comme de juste par un « miracle » dépourvu d'imprimatur ultérieur, au pied de l'effluvo-gène image invoquée par la foule d'adorateurs frénétiques.



Rions un peu

Avis paroissiaux : Sainte innocence, ingénuité ou créativité ?

Ce sont de vrais avis placardés sur les portes de vraies églises de vraies paroisses. Ils sont écrits avec beaucoup de bonne volonté... et quelques problèmes de syntaxe...

A tous ceux qui ont des enfants et qui ne le savent pas encore, il y a dans la paroisse un espace réservé aux enfants.

Judi prochain, à cinq heures de l'après-midi, il y aura une réunion du groupe des mamans. Toutes les dames, qui souhaiteraient faire partie des mamans, sont priées de s'adresser au curé.

Les réunions du groupe de développement de la confiance en soi ont lieu les vendredis, à vingt heures. Prière de rentrer par la porte de derrière.

Vendredi à dix-neuf heures, les enfants de l'Oratoire feront une représentation de l'oeuvre "Hamlet" de Shakespeare, dans la salle paroissiale. Toute la communauté est invitée à prendre part à cette tragédie.

Chère Dames, n'oubliez pas la prochaine vente pour nos oeuvres de charité. C'est une bonne occasion pour vous débarrasser des choses inutiles que vous avez chez vous.
Amenez vos maris!

Sujet de la catéchèse d'aujourd'hui:
"Jésus marche sur les eaux"
Sujet de la catéchèse de demain:
"A la recherche de Jésus"

Le chœur des plus de soixante ans va cesser ses activités pendant l'été, avec les remerciements de toute la paroisse.

Souvenez-vous dans vos prières de tous les désespérés et les fatigués de notre paroisse.

Le mois de novembre se terminera par une messe chantée par tous les défunts de la paroisse.

Le tournoi de basket des paroisses va se poursuivre avec le jeu de mercredi prochain. Venez nous applaudir, nous allons tenter de battre le "Christ Roi"! (nom de l'équipe)

Le prix du cours sur "Prière et jeûne" inclut les repas.

S'il vous plaît, placez vos oboles dans l'enveloppe, avec les défunts dont vous souhaitez que l'on fasse mémoire.

Mardi soir, il y aura un cassoulet dans la salle paroissiale. Ensuite il y aura un concert.

Souvenez-vous que jeudi commencera la catéchèse pour filles et garçons des deux sexes.

Erreur d'aiguillage ?

Par J.B. Laloux, Ancien membre de la C.A.N. Et ancien Vice-Président de la F.N.L.P.

Tous les laïques, tous les libres-penseurs connaissent l'importance du Congrès International de la Libre-Pensée de Rome de 1904, au cours duquel fut « préparée » la loi de séparation des églises et de l'état de France. Loi qui sera votée une année plus tard le 9 décembre 1905.

La Fédération Nationale de la Libre-Pensée a eu la bonne idée de publier les actes de ce congrès international de Rome.

Actes qui vont intéresser tous les laïques, tous les libres-penseurs et en particulier les historiens qui pourront les consulter et étudier les trois morions élaborées et défendues par Ferdinand Buisson.

Mais quelle maison d'édition choisir ?

Les Editions Libertaires n'ont pas été contactées. Pourtant cette maison d'édition a déjà publié des travaux de libres-penseurs, et est tout à fait capable de réaliser une telle prestation.

Les lecteurs de La Raison ont appris avec surprise (stupéfaction...indignation...) que ces actes édités chez Theolib, une maison d'édition d'inspiration « protestante libérale » ! On pourrait dire « chrétienne ou religieuse ». La revue trimestrielle du libéralisme théologique, numéro 48 de décembre 2009, ne laisse aucun doute à propos des objectifs annoncés. Cette revue nous propose de « penser librement...le religieux ».

Remarquons que ces actes seront bien entourés. Le catalogue de la maison Theolib nous propose, entre autres, les ouvrages suivants : « La critique et la foi », « Dieu veut-il le mal ? », « Le Christ et la conscience », « Lettres à un pasteur sur l'autorité de la Bible de celle de Jésus-Christ », « Le Christianisme progressif » suivi de « La Religion de Jésus ». On nage en pleine métaphysique.

N'existerait-il pas d'autres maisons d'édition laïques, athées, progressistes, libertaires ?

Marc Blondel, président de la Fédération Nationale de la Libre-Pensée, dans un texte intitulé : « 1904-2011 un même chemin » paru sur Internet le vendredi 5 février 2010 sous la rubrique « Au fil de la plume » sur le site de la F.N.L.P. Prétend que la France « aurait dû devenir protestante » (donc rester chrétienne ?) C'est une formule pour le moins approximative dépourvue de raison historique, une approche spirituelle et dogmatique, en tous cas pas du tout historienne. La France n'a pas de devenir fixé, comme l'ont bien montré les débats fumeux à propos de l'identité nationale. Elle est ce que ceux qui la peuplent la font et l'ont faite. Marc Blondel affirme aussi que le protestantisme (donc la version protestante du Christianisme) est « le chemin de la modernité ». C'est une position tout à fait différente de celle de Ferdinand Buisson, pour qui le protestantisme n'était pas une fin en soi. Ce qui est la modernité, c'est la LAÏCITÉ, ni l'église protestante, ni le protestantisme. Blondel insiste indéniablement sur la mise en valeur du protestantisme en affirmant :

« C'est ce qui explique la part indéniable du

protestantisme dans la lutte pour la séparation des églises et de l'état ». La part incontestable est due à des protestants parce qu'ils étaient laïques et non parce qu'ils étaient protestants. C'est bien la première fois qu'un président national de Libre-Pensée reconnaît des vertus à une religion ! Pour quand des félicitations pour les unes et des prix d'encouragement pour les autres ? Les responsables nationaux de la F.N.L.P. auraient-ils oublié que les libres-penseurs sont non seulement laïques, mais aussi qu'ils luttent pour faire disparaître les religions, toutes les religions ?

Les historiens ne manqueront certainement pas de nuancer ces jugements à l'emporte-pièce. Les libres-penseurs jugeront.

Le choix de cette maison d'édition chrétienne (toute protestante libérale qu'elle soit) ne passera pas inaperçu, tant auprès de nos adversaires que de nos amis. On va bien rire dans les chaumières.

Au congrès national de Peisey-Nancroix en 2009 il a été beaucoup question de reconstituer une Internationale de la Libre-Pensée en 2011 à Oslo ! Oslo, capitale de la Norvège dont la religion dominante est... le luthéranisme. Existerait-il un rapport de cause à effet ?

Reconnaissons que l'on trouve aussi dans le catalogue de cette maison d'édition Theolib, des ouvrages d'Alfred Loisy, de Séailles, de Han Ryner. Notons qu'aucun de ces auteurs n'a donné son accord pour être publié chez Theolib. Eclectique le programme !

Directeur de l'enseignement primaire de 1879 à 1896, inspecteur général de l'Instruction Publique, Ferdinand Buisson est l'un des fers de lance de la laïcité. Il obtient la suppression des classes de religion. En 1886, il demande que les élèves des écoles publiques primaires soient confiés à un personnel exclusivement laïque. Il est, par ailleurs, l'auteur d'un dictionnaire de pédagogie. Député radical-socialiste, il milita pour la laïcité de l'enseignement, pour sa gratuité, pour le développement de l'enseignement professionnel, ainsi que pour le droit de vote des femmes.

Il fut président national de la Libre-Pensée et également président de la Ligue des Droits de l'Homme. Il obtint le prix Nobel de la Paix.

A propos de Ferdinand Buisson, la question de fond qui se pose est celle-ci : ses actions en faveur de la laïcité, du développement d'une école laïque gratuite et obligatoire, la volonté de donner aux femmes des droits égaux à ceux des hommes, en faveur de la paix, ont-elles à voir avec ses croyances de « protestant libéral » ? Autrement dit, des protestants libéraux sont-ils les bienvenus à la Libre-Pensée ? Et si oui, pourquoi pas des catholiques dits « de gauche », des musulmans « éclairés », des juifs « libéraux » (oui, ça existe aussi), etc... et si oui, les statuts de la Libre-Pensée ne sont pas respectés.

Ces statuts font obligation à tous les adhérents de « n'accomplir aucun acte religieux et de déposer leur testament en vue d'exiger des obsèques civiles ». Il s'agissait, au début du XXème siècle, d'une mesure de protection. La famille du défunt préférerait un enterrement religieux plus conforme aux us et coutumes, et pour éviter le qu'en dira-t-on. Ainsi, combien de mécréants n'ayant pas laissé de testament se sont retrouvés, en ne le voulant pas, entre quatre planches sous l'encensoir du curé et accompagnés des habituelles sornettes.

Ferdinand Buisson était déiste comme tout bon protestant, libéral ou pas. De plus, à son époque, la Libre-Pensée en France n'était pas unifiée. Buisson se déclarait lui-même protestant libéral, et il a même tenté après 1905, d'animer une association qui s'appelait : « Union des libres-penseurs et des libres-croyants ». (Quel magnifique paradoxe : comment croire en des dogmes et être libre ! Nous, libres-penseurs athées avons tendance à penser qu'une telle déclaration reflète un esprit « divisé », en contradiction avec lui-même. L'esprit humain est pétri de contradiction, même chez les grands hommes).

Il est possible que le clivage philosophique, déisme contre athéisme recoupe les deux grandes tendances de la Libre-Pensée, mais il n'y a, sur ce plan, de certitude historique absolue. En 1905, année d'unification de tous les courants du socialisme chère à Jaurès, il existait une fédération française de la Libre-Pensée dans laquelle les socialistes étaient influents, et une Association Nationale des Libres-Penseurs de France de tendance majoritaire radicale, dont le président était justement Ferdinand Buisson, ainsi que quelques autres groupes socialistes, libertaires et révolutionnaires.

Rappelons à notre président actuel qu'en histoire (comme en syndicalisme !) il convient de toujours être prudent.

Une publicité du diocèse de Lyon censurée par le quotidien 20 minutes

LYON, 8 déc 2010 (AFP)

Quatre pages de publicité achetées par le diocèse de Lyon dans l'édition locale de 20 minutes ont été censurées "à quelques heures du bouclage" par le quotidien qui conteste la publication du « Je vous salue, Marie », a-t-on appris mercredi auprès du diocèse.

"Depuis plusieurs semaines, le diocèse de Lyon a choisi d'adresser un message au grand public au jour de la fête de l'Immaculée Conception", plus connue sous le nom de Fête des Lumières, manifestation d'origine catholique qui attire des milliers de touristes chaque année à Lyon, explique le diocèse.

"Grâce au geste d'un mécène, quatre pages de publicité étaient donc réservées dans l'édition lyonnaise du journal 20 minutes à paraître mercredi", assure le diocèse, qui assure s'être "vu refuser ces quatre pages de publicité" en raison de "la présence du texte du « Je vous salue, Marie »".

"Nous avons dans nos conditions générales de vente un article nous permettant de refuser tout ou partie d'une annonce sans avoir à en justifier la raison", s'est défendu 20 minutes, interrogé par l'AFP.

"On s'est toujours engagé vis-à-vis de nos lecteurs à être un journal d'information et pas un journal d'opinion. C'est un parti pris éditorial que nous assumons", a poursuivi la direction de 20 minutes.

"Leur argument est : « Nous ne faisons pas de publicité à caractère politique ou religieux », ce qui est partiellement faux, car nous avons fait il y a quelques mois de la publicité dans 20 Minutes pour le denier de l'Eglise", estime quant à lui le diocèse.

"Selon la loi de 1905, la laïcité, c'est le droit de permettre à chacun de vivre selon sa foi et sa religion dans le respect des autres et il nous semble que ces quatre pages étaient tout à fait respectueuses des autres confessions et des autres religions", assure-t-il. Chaque 8 décembre, depuis 1852, date de l'inauguration de la Vierge dorée au sommet de la basilique de Fourvière, les Lyonnais allument de petites bougies à leurs fenêtres en hommage à la Vierge.

Depuis 1999, la ville a transformé cette fête catholique en un festival "son et lumière" à travers les rues de Lyon. (1)

Rappelons que la « Vierge » n'a rien fait pour empêcher la catastrophe de la nuit du 12 au 13 novembre 1930 où quarante personnes, surtout des sauveteurs, trouvèrent la mort dans un glissement de terrain à Fourvière (note de JMC)

Le Comité national d'action laïque dénonce une rallonge budgétaire pour l'enseignement privé

lundi 6 décembre 2010

Le Comité national d'action laïque (Cnal) a qualifié de « provocation inacceptable » le vote d'un amendement au projet de budget 2011 qui attribue 4 millions d'euros à l'enseignement privé sous contrat, dans un communiqué jeudi. Dans sa version initiale, le projet de budget 2011 de l'Éducation nationale prévoyait 16.000 nouvelles suppressions de postes, dont 1.633 dans le privé. L'amendement, voté dans la nuit de mardi à mercredi, contre l'avis du gouvernement, revient à ce qu'il n'y en ait plus que 1.383. « Pour le CNAL, cette nouvelle offrande est une provocation inacceptable », écrit-il.

Cette démarche est d'autant plus « indécente » et « injuste » qu'« une nouvelle fois, dans le budget 2011, le privé ne supporte que 10 % des suppressions d'emplois alors qu'il représente 17 % des effectifs scolarisés. Il est donc considérablement épargné », ajoute le Cnal. « Cerise sur le gâteau, cette manne (les 4 millions) est puisée sur des crédits prévus pour l'École publique », déplore-t-il. Il appelle les parlementaires « à soutenir sans ambages l'École de la République en rétablissant les crédits qui lui étaient alloués ».

Le texte doit encore passer en Commission mixte paritaire (sept députés et sept sénateurs). Le Cnal, fondé en 1953 et composé des DDEN (délégués départementaux de l'éducation nationale), de la FCPE (première fédération des parents d'élèves), de la Ligue de l'Enseignement, du SE-Unsa et de l'Unsa-Education, a pour but la défense et la promotion de l'École publique et de la laïcité. Par ailleurs, le SE-Unsa indique qu'il a fait parvenir une lettre aux parlementaires, dans laquelle il demande que « cette injustice flagrante » soit « réparée ».

Solution des mots croisés

Horizontalement	Verticalement
1 Religion	1 Rédemption
2 ETA – Cons	2 Été – Un
3 Derniers	3 Larron
4 Ras – Et	4 Nadir
5 Odet – Erg	5 Grise – Agra
6 Ni – Père	6 Iode – TP
7 Tu – Râ – Go	7 Ocre – Eire
8 Inn – Gérant	8 Noster
9 O – Enée	9 N – Règne
10 Normal	10 Sang - Oter

Le courrier des lecteurs

Lettre adressée à V. Thérame

Chère amie

Je pense que la Tribune manque pour créer ou entretenir un lien entre les membres. À défaut d'une revue, qui avait pris une belle allure, une lettre trimestrielle plus légère serait la bienvenue. S'orienter vers l'actualité et laisser pour un temps les textes fondamentaux correspondrait à cette formule.

Cette lettre pourrait aussi demander des textes (même s'ils ne sont pas publiés) sur tel sujet. Ces textes pourraient servir à un fonds de réflexion commun pour être publiés plus tard (comme ce qui existe pour le livre noir de la condition des femmes) ou pour des conférences.

Plutôt qu'un T-shirt qui nous dévoile, seuls parmi des individus dont nous ne connaissons pas les réactions, peut-être devrions-nous avoir un insigne qui nous ferait nous reconnaître entre nous et qui permettrait donc de nous contacter et de nous réunir car ce qui nous manque, c'est de ne pas savoir quels sont nos alliés. Nous sommes souvent trop isolés.

Il faudrait aussi (et je le dis aussi bien pour moi que pour nous tous) que nous soyons adhérents aux associations amies et pour cela, un rappel de leurs coordonnées pourrait être fait une fois par an.

Parfois la bonne volonté ne suffit pas, il faut connaître ses limites. Ainsi en ce qui me concerne il n'y a que deux choses que je sais faire assez bien : c'est écrire et parler en public (même devant une salle pleine). Je me méfierais des médias qui manipulent image et propos, comme on a fait l'expérience un de nos amis ophtalmologiste interviewé et filmé à propos de sa profession (sujet qu'il maîtrise avec maestria !)

Surtout je souhaite que ceci ne soit pas vu comme un reproche mais comme sujet de réflexion, échange amical.

Meilleures pensées. *D. Rome*

Réponse du secrétaire : La Tribune va reprendre son cours normal après, il faut bien le dire, de nombreuses difficultés. Pour ce faire, nous sommes décidés à accueillir les textes que tous nos lecteurs voudront bien nous envoyer. Effectivement, ils ne seront pas obligatoirement publiés car il est nécessaire d'effectuer un tri pour respecter une certaine cohérence dans nos propos.

Le problème d'un insigne a été abordé de nombreuses fois, mais aucune décision n'a pu trouver un consensus. Il existe un insigne que l'on peut se procurer sur le site de Richard Dawkins : <http://richarddawkins.net/> , il s'agit d'un grand A rouge qui ne passe pas inaperçu. Ce site est en Anglais, mais facile à comprendre.

Billets d'humeur de Paul Seguin

Mutisme des fanfares de la C.I.A.

Le citoyen chinois « 14^{ème} dalai-lama » parvenant à la fin de sa carrière de mime, il convient de rappeler que la succession à cette fonction – de même qu'à celle de tout « Grand Lama » résulte, non d'un conclave, mais de la désignation par l'empereur, et ultérieurement par le gouvernement chinois.

Il est bon de noter que le prédécesseur fut – avant de faire amende honorable – révoqué temporairement en conséquence d'actes de trahison, par les autorités impériales usant de leurs droits polyséculaires.

Gente douce religion

Le roitelet Sakyamouni, sobriqueté « Divin Bouddha », s'est préparé un avenir judiciaire et carcéral en France en déclarant aux femmes : SACS D'ORDURES !

Avis aux ignares bigotes enthousiastes.

Prothèses

La voûte de l'anfractuosité chisticole de Lourdes se trouve encombrée de béquilles suspendues. On s'étonnera que, lors de leurs visites, les évêques de Rome n'aient jamais ordonné d'ajouter à la collection, des prothèses humaines de membres supérieures ou inférieures, de même que des dentiers abondamment garnis.

Lapinisme Théologique

Les « Grandes Religions » issues du Proche-Orient préconisent unanimement d'engendrer dans chaque famille une pléthore d'enfants, les divinités ayant chuchoté aux nomades la conviction de la nécessité de disposer de nombreux juvéniles gardiens de troupeaux de chèvres et chameaux.

Absence de nullité sacramentelle

Il est de règle que toute mahométane doit être *virgo intacta* le jour des noces. Exception canonique : le « prophète » Mahomet débuta sa carrière polygamique en épousant une dame aux appâts fort usagés, dérogation résultant de l'attrayante possession par l'élue d'un abondant troupeau de chameaux qui seront sanctifiés par la mutation de propriété.

Mahomet, pédophile adulte imparfait

La geste enseigne que l'ultime épouse du quadragénaire autoproclamé « prophète » fut Aïcha âgée de six printemps lors de la consommation du mariage. On doit en déduire que la géométrie personnelle était symétrique de celle de sa parèdre infantile, élève de l'école maternelle.

L'Empereur Julien

par J.M. Capmarty

C'est vers 331 ou 332 que Julien naquit à Constantinople. Son père, Jules Constance, était le demi-frère de Constantin, l'empereur qui, par sa conversion à la suite d'un rêve, entraîna l'empire dans la foi chrétienne, ce qui ne l'empêcha pas de faire exécuter son fils aîné et sa seconde femme qui lui faisaient de l'ombre.

Il convoqua également le concile de Nicée qui, sous ses ordres, établit la foi qui lui convenait, et fut suivi du début de l'extermination des autres branches du Christianisme, en particulier de l'arianisme qui était alors très majoritaire. Il est donc vrai que des Romains ont persécuté des Chrétiens, mais c'était en partie des Romains eux-mêmes chrétiens.

Quand Constantin mourut le 22 mai 337, Julien n'avait que six ans. Le 9 septembre de la même année, les fils de Constantin firent massacrer les membres de la famille issus de Constance 1^o, à l'exception de Julien et de son frère Gaius qui ne durent qu'à leur jeune âge d'avoir la vie sauve. Le Christianisme faisait une entrée fulgurante dans la vie politique et criminelle. En 341, les deux enfants, envoyés en Cappadoce, furent soumis à une étroite surveillance et à une éducation chrétienne approfondie et rigoureuse.

En 347, on les autorisa à venir à Constantinople, mais l'empereur Constance II, inquiet de leur popularité les renvoya à Nicomédie pour être enfermés dans un monastère. Retour en grâce en 351 où le frère aîné Gaius est associé au pouvoir avec le titre de César après l'assassinat de Constant par l'usurpateur Magnence. Au cours de voyages à Athènes, Alexandrie et Antioche, Julien perdit sa foi chrétienne. Les Chrétiens ne lui pardonneront jamais et lui collent désormais le surnom de Julien l'apostat.

C'est la légende noire de Julien l'apostat, telle qu'inventée par les catholiques. Voici ce qu'en disent les textes canoniques : Il y eut encore un autre Julien, celui-ci ne fut pas, un saint, mais un grand scélérat. C'est Julien l'apostat. Il fut d'abord moine (1) et il affectait de grands sentiments de religion. Il avait été instruit dès son enfance dans l'art magique et cette science lui convenait fort. Il en conserva donc toujours des maîtres en grand nombre auprès de soi.

Il est rapporté dans l'*Histoire tripartite* qu'un jour, étant encore enfant, son maître sortit et le laissa seul. Il se mit à lire des évocations au démon et il se présenta devant lui une troupe infinie de ces diables, noirs comme des Ethiopiens. A cette vue Julien saisi de crainte fit aussitôt le signe de la croix, et toute cette multitude de démons s'évanouit. (2) Ayant été élevé à l'empire, Julien se souvint de ce fait, et comme il voulait se livrer à la magie, il apostasia et détruisit partout les images de la croix, autant qu'il fut en son pouvoir ; il persécuta les chrétiens, (3) dans la pensée qu'autrement les démons ne lui obéiraient en rien.

Mais continuons l'histoire de ces temps troublés. En 354, Gaius est décapité par Constance II le « chrétien », mais Julien est autorisé à poursuivre ses études en Grèce. Le règne de Constance II a été marqué par des événements importants dans le domaine religieux. Adeptes du christianisme, persécuteurs des païens qui n'ont plus le droit de célébrer leur culte sous peine de mort, (4) il se trouve au centre de la querelle entre les chrétiens de stricte orthodoxie, partisans du concile de Nicée de 325, et les Ariens nombreux en Orient.

Constance II soutient la cause de ces derniers, expulse même l'évêque Athanase d'Alexandrie, en 356 ; il convoque plusieurs conciles, dont l'un à Rimini en 359 et un autre à Constantinople en 360. Ces querelles religieuses où des chrétiens massacrent d'autres chrétiens, en plus des païens, divisent l'empire entre l'Orient et l'Occident et provoquent une inévitable réaction du paganisme.

En 355, Julien fut appelé à combattre les Germains en Gaule, ce dont il s'acquitta si bien que lorsque Constance II décida de le rappeler avec ses troupes pour qu'ils aillent combattre les Perses, ces dernières refusèrent et nommèrent Julien empereur en 360, à Paris où il s'était établi. L'empereur Constance qui préparait une expédition punitive mourut opportunément et Julien resta seul au pouvoir.

Il ne régna que dix-huit mois pendant lesquels, devenu maître de l'empire tout entier, Julien promulgua un édit de tolérance autorisant toutes les religions et il abrogea les mesures prises non seulement contre le paganisme, mais aussi contre les juifs et contre les chrétiens qui ne suivaient pas le credo d'inspiration arianiste qui avait la faveur de Constance.

En 362, il se durcit et promulgue un édit qui interdit aux chrétiens d'enseigner la grammaire, la rhétorique et la philosophie, soit l'ensemble de l'instruction profane. Attiré par le néoplatonisme et le mysticisme de certains cultes païens, il abandonna le christianisme et rétablit le paganisme comme religion officielle. Il favorisa les cités païennes et la restauration des temples païens. Malgré son indifférence devant les cas de vexations causées à des chrétiens, il ne prit pas de mesure de persécution, déclarant qu'il souhaitait que les chrétiens reconnaissent eux-mêmes leur erreur et qu'il ne voulait pas les y forcer.

Il manifesta son intention de revenir à un empire de forme moins autocratique et plus conforme à la tradition républicaine, mais il régna de manière assez autoritaire. Après avoir réorganisé et assaini l'administration, en réduisant en particulier le personnel du palais et celui qui était affecté à la délation et à l'espionnage, il s'installa à Antioche pour préparer une expédition contre la Perse.

Il entra assez vite en conflit avec la population de la ville, d'une part à cause de son paganisme affiché, d'autre part parce que sa rigueur morale s'opposait aux habitudes de vie plus « décontractées » qui avaient cours dans cette métropole.

Il fut mortellement blessé lors de l'expédition qu'il avait lancée contre les Perses.

Il est aujourd'hui considéré comme un philosophe et un humaniste. Il a laissé plusieurs écrits dont son ouvrage, *Contre les Galiléens* :

"Il me semble bon d'exposer à tous les hommes les raisons qui m'ont persuadé que la machination des Galiléens n'est qu'une fiction humaine, forgée par le vice. Bien que cette fourberie n'ait rien de divin, elle a dupé la partie de notre âme qui aime les fables, qui est puérile et insensée, et elle lui a fait ajouter foi à ces monstruosité" (Julien, *Contre les Galiléens*, trad. de Christopher Gérard, Éd. Ousia, 1995

1) On a vu que c'était contraint et forcé.

2) C'est scientifiquement démontré ?

3) Il refusa seulement, contrairement à Constantin, de persécuter les païens

4) Là, c'est tout à fait normal